

DIPLOMATIE

LES DÉCLARATIONS DE M. TODOR JIVKOV

(Suite de la première page.)

— Le développement de plusieurs de vos voisins, et notamment de certains pays du pacte de Varsovie, est accompagné d'un déficit du commerce extérieur et d'un endettement important. La Bulgarie connaît-elle aussi ce genre de problèmes ?

— Le développement accéléré est forcément lié à l'apparition d'endettement à l'étranger. C'est vrai pour tous les pays, c'est valable également pour la Bulgarie. Le système de crédits au développement est universel, c'est grâce à des emprunts que l'on construit partout. C'est pour cette raison que je comprends mal l'accent que vous mettez sur les pays du traité de Varsovie.

— Il existe toutefois certains problèmes dans les rapports commerciaux entre la Bulgarie et les pays occidentaux. Il s'agit, en premier lieu, des échanges de discrimination dans la politique commerciale de certains pays occidentaux et de certaines de leurs organisations à l'égard du monde socialiste. Il y a en plus, dans les pays occidentaux, le désir de vendre sans acheter. Nous attendons de nos partenaires occidentaux qu'ils fassent ce qui est dans leur intérêt, afin d'augmenter ces phénomènes défavorables. Le commerce ne peut pas être unilatéral : c'est une œuvre commune. Je veux également souligner que le caractère même de notre système économique permet de régler et d'équilibrer de façon effective les paiements extérieurs de notre pays.

La conférence de Berlin a consolidé l'unité des partis communistes

— L'attention de l'opinion occidentale a été attirée récemment par les conférences européennes des partis communistes et par la prise de position de certains pays communistes, comme ceux de France, d'Italie et d'Espagne, sur la signification attribuée à la substitution de la formule « solidarité internationale », dans la déclaration de Berlin, à celle de « internationalisme prolétarien » et que pensiez-vous de la renonciation du parti communiste français à la « dictature du prolétariat » ?

— La conférence des partis communistes d'Europe qui s'est tenue récemment à Berlin constitue un apport important à la lutte pour la paix, pour la sécurité, pour le progrès social et pour le développement de notre continent. Il est tout naturel qu'elle attire l'attention de l'opinion aussi bien occidentale que mondiale.

— La rencontre de Berlin s'est déroulée dans un climat de camaraderie, de compréhension mutuelle et de coopération. Les prétendues prédictions des forces réactionnaires quant à un échec de la conférence, quant à une scission dans le mouvement communiste en Europe, se sont effondrées comme un château de cartes.

— Les vingt-neuf partis qui participaient à la conférence ont tous approuvé intégralement le document qui correspond aux principes du marxisme-léninisme, et fixés des objectifs communs pour la coopération de la détente et pour le progrès social. Ce sont particulièrement soulignés qu'ils développeront leur coopération et leur solidarité internationale, de l'internationalisme prolétarien sur la base des grandes idées de Marx, d'Engels et de Lénine. A notre avis, ces mots reflètent pleinement la nature et le contenu en tant que partie intégrante du marxisme-léninisme. De sorte que la conférence est venue consolider encore davantage l'unité d'action des partis frères. Nous, communistes bulgares, apprécions hautement les résultats obtenus, comme nous l'avons d'ailleurs déclaré à Berlin.

— Quant à la dictature du prolétariat, vous le savez, M. Fontaine, cette question n'a pas fait l'objet de discussions durant la conférence. Et c'est tout à fait compréhensible, car il s'agit là d'une question que chaque parti résout en partant des conditions de son pays.

— Vous n'avez pas tout à fait répondu à ma question sur l'abandon de « l'internationalisme prolétarien ». Quand on remplace une formule par une autre, ce n'est jamais sans quelque raison.

— Personne n'a jamais attendu de la rencontre la définition d'une stratégie commune des partis communistes et ouvriers européens jusqu'à l'an 2000. Chaque parti élabore sa technique et sa stratégie en tenant compte des données de son pays. Pour le reste, comme cela avait été le cas pour la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe d'Helsinki, il y a une phase de préparation pendant laquelle on discute, avant de finir par s'entendre sur un texte. Ce sont par nos mots employés qui comptent. L'important c'est la foi commune qui a été exprimée dans le marxisme-léninisme.

— M. Marchais a tout de même dit que la réunion avait eu pour but d'intégrer et qu'il ne souhaitait pas que d'autres du même genre aient lieu.

— Pour autant que je sache, la déclaration du bureau politique du P.C.F. sur la conférence de Berlin ne contient pas de telles appréciations. Certains partis

peuvent avoir des idées différentes à ce sujet, mais s'il faut avoir une seconde rencontre, je pense qu'il faudrait que ce soit une rencontre mondiale. Si une telle initiative est lancée — je ne vous dis pas quelle sera dans le proche avenir — 90 à 95 % des partis communistes et ouvriers l'ont sûrement approuvée, y compris l'Union soviétique. Voilà pourquoi le mouvement communiste dans son ensemble est uni. Cela dit, il ne faut pas penser qu'il n'y aura pas à l'avenir, comme il y a à présent, des différences sur certaines questions. S'il n'y avait pas on trouverait que ce n'est pas normal.

— Ce n'était tout de même pas tout à fait comme ça à l'époque de Staline...

— Évidemment.

La Chine est une marmite qui bout...

— Quand vous dites que 90 ou 95 % des P.C. seraient favorables le cas échéant à la tenue d'une conférence mondiale, vous faites tout de même une exception pour la Chine ?

— Ce n'est pas nous qui avons initié la Chine au mouvement international communiste. Elle s'est exclue elle-même. J'ai parlé de marmite à Berlin et notre presse publie des matériaux en ce sens. Ce n'est pas pour nous un problème intérieur. Nous avons ici un seul maître. C'est un ancien de la Résistance qui a l'esprit un peu dérangé : l'ambassadeur de Chine elle-même refuse de le recevoir. Cela dit, nous avons avec les Chinois des relations diplomatiques et commerciales. La Chine est une marmite qui bout et personne ne sait comment cela va se terminer. Tout ce que la direction chinoise fait à présent sur l'arène internationale est au profit des forces les plus réactionnaires et les plus noires, même si c'est devenu une mode pour les chefs d'État de certains pays de se rendre en visite à Pékin.

— Mais laissez-moi vous dire autre chose. L'année 1976 a été le jour où l'humanité a vu une arme terrible ferait de toute guerre une catastrophe. J'ai dit au chef du gouvernement d'un pays voisin que nous avons un de nos amis, nous avons aussi un de nos ennemis. L'ennemi n'est pas le temps d'existence de la frontière. Les armes modernes entraînent aussitôt l'action. La tâche n'est pas de savoir si l'on doit ou non utiliser le concept de dictature du prolétariat et sous quelle forme elle devrait être appliquée. Nous avons choisi le régime de démocratie populaire. Est-ce la dictature du prolétariat qui se transforme en un état de tout le peuple. Il n'y a rien de tel à présent aucun détenu politique.

— En Bulgarie même nous avons eu la libération en 1944, une coalition de cinq partis et le président du conseil des ministres, Leonid Guéorguiev appartenait au cercle politique bourgeois. J'avais été jeté en prison et torturé jusqu'à être premier ministre en 1924, mais par la suite nous sommes devenus bons amis. Aujourd'hui, en Bulgarie, il existe à côté du P.C. le parti agrarien bulgare, avec lequel nous travaillons très bien.

— La question du nombre de partis n'est pas importante. Ce qui compte c'est de savoir si on agit dans l'intérêt des masses populaires ou dans celui des monopoles. L'essentiel, c'est de savoir si l'homme par l'homme. Dans notre pays, je ne dis pas qu'il n'y a pas des gens qui cherchent à s'enrichir. Mais que voulez-vous qu'ils fassent de leur argent une fois qu'ils se sont enrichis ? Ils ne peuvent pas employer leur argent pour exploiter le travail d'autrui. S'ils mettent leur argent dans la banque, évidemment, cela va leur profiter. Par conséquent, les voies pour l'exploitation de l'homme par l'homme sont coupées.

— Comment caractériseriez-vous la phase actuelle des relations internationales ?

— Croyez-vous que la détente soit menacée ?

— La phase actuelle des relations internationales se caractérise par le renforcement du processus de la détente. N'est-ce pas la volonté des peuples et la traduction des nécessités objectives de l'époque ? Il n'y a pas d'autre solution que la coexistence pacifique pour éviter la guerre nucléaire. La conférence sur la sécurité et la coopération en Europe constitue à cet égard la manifestation la plus éclatante et elle entraine dans l'histoire comme une victoire importante de la raison et des forces pacifiques. A notre avis, la pleine exécution des dispositions de l'acte final d'Helsinki est une condition importante de l'amélioration de l'atmosphère internationale.

— Il existe cependant des milieux qui sont intéressés au maintien de la tension militaire, à la poursuite de la course aux armements. Ils font tout pour nuire à la paix et à la sécurité entre les peuples. Nous assistons à une campagne dans certains pays occidentaux pour l'augmentation des budgets militaires, à l'inspiration d'une nouvelle crise militaire dans

le Proche-Orient. Certains milieux mènent une propagande anti-communiste et antisoviétique bruyante, cherchant à dénaturer l'acte final d'Helsinki.

— Ce ne sont heureusement pas ces milieux qui déterminent l'esprit de la situation internationale actuelle. Les forces démocratiques et pacifiques en Europe occidentale et dans le monde entier connaissent un grand essor. Les politiciens réalistes de l'Occident contribuent, eux aussi, à l'assainissement du climat international. C'est pour cette raison que je considère que, pour le moment, la détente n'est pas immédiatement menacée. Mais il existe encore un danger potentiel qu'elle ne soit freinée, que les résultats obtenus jusqu'à présent ne soient liquidés. Transformer la détente en un processus irréversible, c'est la tâche principale dans les relations internationales.

— Où en sont vos relations avec vos voisins balkaniques, notamment avec la Turquie et la Yougoslavie ?

— Depuis plus de trois décennies, la République populaire de Bulgarie mène une politique de paix, de compréhension et de coopération avec tous ses voisins. A notre avis, la seule voie pour créer la confiance entre les pays des bords de bon voisinage, les rapports bilatéraux dans les domaines aussi bien politique, économique que culturel.

— Vous vous intéressez aux relations de la Bulgarie avec deux de ses voisins ?

— Les relations bulgares-turques suivent une ligne ascendante. L'indépendance des différents systèmes sociaux, les échanges économiques avec les dirigeants turcs, nous avons constaté que nos deux pays sont intéressés à promouvoir les relations sociales. L'Union soviétique existe une volonté politique, il existe des possibilités aussi. Nous pensons continuer à développer à l'avenir aussi une coopération à l'avantage mutuel et nous sommes optimistes à cet égard.

— Avec la Yougoslavie, nous avons toujours suivi et nous suivons sans déviation une politique d'amitié et de développement des relations. Nous étions et nous sommes animés à cet égard par l'édification du socialisme, la lutte pour la sécurité et la coopération entre les peuples.

— Nous estimons néanmoins que toutes les possibilités n'ont pas été mises à profit. Ce n'est un secret pour personne qu'il existe entre nous certains problèmes liés au lourd héritage du passé. Des problèmes de type idéologique ont existé d'ailleurs, en Europe, entre tous les pays voisins ou, presque, ils sont difficiles à résoudre, mais nous avons respecté qu'avec nos voisins yougoslaves nous trouverions des solutions mutuellement acceptables correspondant aussi bien à la vérité historique qu'à des réalités présentes.

— Le conflit qui paraît pour le moment le plus explosif est celui du Liban. Que pensez-vous de la position des parties en présence ?

— La crise libanaise est le résultat de la politique subversive menée par les forces impérialistes et réactionnaires au Proche-Orient. Leur but est de porter un coup aux forces progressistes et, en particulier, à la résistance palestinienne, de semer la division parmi les pays arabes. Les tentatives de résoudre la crise au moyen d'ingérences étrangères n'ont pas donné de résultats positifs. Bien au contraire, elles sont venues compliquer encore davantage la situation déjà tragique de ce pays.

— La position de la République populaire de Bulgarie à l'égard des événements au Liban est une position claire et de principe : il s'agit d'établir une paix juste et durable en respectant l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale du pays et le droit du peuple libanais à décider seul, sans ingérence étrangère, de son destin. Nous avons des rapports amicaux avec la plupart des pays arabes. Quant à la Syrie et à l'O.L.P., nous avons des relations très actives et très amicales.

— Les échanges de visites ministérielles se sont beaucoup accrus entre la Bulgarie et la Syrie en 1976. Comment marchent actuellement les relations de nos deux pays ? Dans quel secteur les progrès les plus importants ? Dans quel secteur estimez-vous qu'il y a encore le plus à faire ?

— Nous apprécions comme positif le développement durant la dernière décennie des relations bulgares-françaises. Les contacts politiques se resserront toujours davantage. Les visites au niveau gouvernemental, donnant des résultats utiles.

— Des progrès ont été enregistrés dans le domaine de la coopération économique. Je me suis déjà penché sur certains problèmes que nous avons en ce sens avec les pays occidentaux et je pense que ces mêmes problèmes existent dans nos relations avec la France. C'est le déséquilibre dans la balance des échanges qui crée en particulier nos difficultés.

— Les spécialistes compétents ont déjà échangé des vues sur cette question et l'espèrent que dans un proche avenir des résultats suivront.

— Je voudrais souligner le progrès que nous avons enregistré dans nos relations avec la France. Les liens culturels traditionnels entre nos deux peuples s'affaiblissent et s'enrichissent toujours plus.

— La Bulgarie est fermement décidée à poursuivre à l'avenir le développement avec la France d'une coopération amicale et à l'avantage mutuel et à l'avantage mutuel des deux pays. Nous espérons que la partie française y sera également toute disposée.

— Ce qui, à mon avis, est dans l'intérêt de nos deux pays, c'est le développement de la coopération économique et de la sécurité, répondant entièrement aux principes et à l'esprit de l'acte final d'Helsinki.

— Je sais cette occasion pour adresser mes vœux les meilleurs aux lecteurs du Monde et au peuple français.

Propos recueillis par ANDRÉ FONTAINE

APRÈS LA VISITE DE M. BARRE À SÉOUL

Paris équipera deux centrales nucléaires en Corée du Sud

Le projet de vente d'équipements français destinés à la création de deux centrales nucléaires en Corée du Sud a été au centre des entretiens qu'a eus M. Barre, ministre français du Commerce extérieur, au cours de la visite qu'il vient de faire à Séoul et qui s'est terminée lundi 2 août. Le communiqué commun publié à l'issue de ce voyage précise qu'un accord de principe est intervenu sur le problème des crédits français relatifs à la fourniture de ces centrales.

Séoul attendait depuis plusieurs années la visite d'un ministre français. Récemment encore, les Coréens du Sud se demandaient si celle de M. Barre allait pas être décommandée, comme ce fut le cas dans le passé pour plusieurs autres voyages officiels. Mais le ministre français a tenu sa promesse et il l'a accompagnée M. Chirac, pour se rendre en Corée du Sud. Son séjour à Séoul sera suivi, en septembre, de la visite d'une mission d'industriels français conduite par M. Sudreau.

La situation économique actuelle de la Corée du Sud semble se prêter à une relance de la coopération avec Paris. Le pays sort de la crise. Les exportations, moteur de la croissance, représentent et s'ajoutent pour l'année 1976 (8,5 milliards de dollars) devant être atteints sans difficulté, puisque, en juin, les ventes à l'étranger s'élevaient déjà à 3,4 milliards de dollars, soit 52,6 % de ce total. On envisage parallèlement un regain de confiance du côté des banques étrangères qui, il y a un an, préféraient adopter une attitude prudente. En juin, par exemple, un consortium bancaire américain a accordé à Séoul un prêt de 80 millions de dollars. Du côté français, la Banque de l'Indochine a ouvert depuis 1974 une branche à Séoul ; une banque nationale est sur le point d'en faire autant.

Four leur part, les industriels français ont découvert, ces derniers temps, la Corée du Sud en se heurtant à la concurrence de ses produits. Certains étudient des possibilités d'association avec des firmes françaises pour la production en masse de produits nationaux. Un secteur est manifestement menacé : celui de l'électronique. Les traces des Japonais, des Coréens prennent une place plus en plus importante en ce domaine (de 55 millions de dollars en 1970, leurs exportations sont passées à 88 millions en 1975). Ils prévoient de fabriquer, en 1980, trente millions de montres électroniques. D'autre part, la Corée du Sud développe rapidement sa construction automobile : la capacité de production en 1980 (trois cent mille véhicules) la conduira à exporter massivement, le marché local ne pouvant absorber.

Le gouvernement français s'emploie depuis quelques années à attirer l'attention des industriels français sur la Corée du Sud. Il y est encouragé par le « boom » qu'on fait nos exportations. Par exemple, la vente de six Airbus et de missiles, celles-ci se sont élevées à 264 millions de francs, en 1975. Les prévisions de la France, à Paris, admettent que le « boom » se poursuive.

En privé, cependant, on estime que les trois commissions de la conférence avaient toute latitude pour l'organisation de leurs travaux.

Par décret publié au Journal officiel du 3 août, M. François Geoffroy est nommé ambassadeur de France en Birmanie en remplacement de M. Hubert Yver de la Bruhollerie.

M. Geoffroy, dit Geoffroy-Duchêne, né en 1915, a été ambassadeur de France en Indonésie, en 1963, et en 1964, à l'ambassade de France à Paris, où il a remplacé M. de 1969 à 1972.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

Les engagements français sur la Corée du Sud, déjà assez importants, s'échelonnent jusqu'en 1983. M. Barre, en confirmant à Séoul l'accord de principe qu'avait récemment donné M. Fourcade à M. Nam Duk Wo, vice-premier ministre, lors du passage de celui-ci à Paris en mai, pour la fourniture de crédits destinés à la vente de deux centrales nucléaires, a pris des engagements beaucoup plus lourds (la Corée du Sud aurait en effet demandé à la France de lui accorder un prêt de 500 millions de dollars). Les équipements que fournira la France sont, précisément, du côté français, de nature différente de ceux dont la vente avait été annoncée en janvier 1976 (il s'agissait notamment d'une usine de retraitement), à la suite des engagements pris à Londres à la fin de l'année dernière par les pays exportateurs (le Monde du 31 janvier 1976).

L'endettement coréen

L'importance des engagements financiers français en Corée du Sud peut paraître excessive compte tenu de la situation politique du pays, mais aussi de son endettement. Bien que Séoul affirme dans ses publications officielles que sa dette extérieure n'est pas « structurelle », elle s'élève actuellement à 6 milliards de dollars (le montant des exportations en 1976) et est atteinte 10 millions de dollars en 1977. L'endettement cependant pas dans ce chiffre les prêts à court terme (moins d'un an). Or, ces deux dernières années, c'est essentiellement grâce à ce type de prêts que Séoul a pu faire face à ses engagements.

Le nouveau développement que la France entend donner à ses relations avec Séoul laisse-t-il supposer que Paris est prêt, dans un souci d'équilibre, à augmenter un geste en direction de Pyongyang ? L'occasion devrait s'en présenter prochainement, puisque la délégation de Corée du Nord est attendue à Paris. Le gouvernement français s'est-il décidé à accorder aux Coréens du Nord le moratoire de deux ans pour les dettes qu'ils ont contractées auprès de la France, comme Pyongyang l'a demandé à plusieurs reprises ? C'est en tout cas ce que viennent de faire les Japonais, dont la présence en Corée du Sud est pourtant considérable.

PHILIPPE PONS.

M. FRANÇOIS GEOFFROY EST NOMMÉ AMBASSADEUR EN BIRMANIE

Par décret publié au Journal officiel du 3 août, M. François Geoffroy est nommé ambassadeur de France en Birmanie en remplacement de M. Hubert Yver de la Bruhollerie.

M. Geoffroy, dit Geoffroy-Duchêne, né en 1915, a été ambassadeur de France en Indonésie, en 1963, et en 1964, à l'ambassade de France à Paris, où il a remplacé M. de 1969 à 1972.

MORT DE M. PIERRE DE LEUSSE AMBASSADEUR DE FRANCE

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

M. Pierre de Leusse, ambassadeur de France, est décédé le lundi 2 août à Paris.

AMÉRIQUES

États-Unis

M. Ford se prépare à choisir un colistier

De notre correspondant

Washington. — A deux semaines de la convention de Kansas-City, les responsables des campagnes électorales de M. Ford ont commencé à se pencher sur l'investiture du parti républicain. Ils ont affirmé que leurs champions respectifs sont maintenant assurés de la victoire. Les points des experts indépendants indiquent seulement que le président Ford a sensiblement progressé, atteignant ou dépassant même selon certains d'entre eux, le chiffre fatidique de 1130 délégués requis pour la nomination. Ainsi, les hebdomadaires Newsweek et Time donnent respectivement au président Ford 1135 et 1126 délégués, tandis que l'Associated Press ne lui en accorde que 1108. En tout état de cause, le président Ford distancie suffisamment M. Reagan pour justifier l'optimisme des stratèges de la Maison Blanche.

La guerre psychologique n'en continue pas moins avec autant de vigueur, surtout du côté des amis de M. Reagan. Les deux évènements, le fait est, sont évidents. Ils affirment que le « coup de poker » politique de M. Reagan, choisissant pour son colistier le sénateur Schweiker, était conçu pour les tentatives libérales, n'a pas échoué. M. Reagan, a annoncé lundi que le choix du sénateur Schweiker avait détaché deux délégués de plusieurs États du Nord-Est, dont dix de Pennsylvanie, l'état de M. Schweiker, — primitivement engagé envers le président Ford, mais ce gain est faible, insiste-t-on, samedi 1-1, pour compenser la réaction négative des républicains conservateurs du Sud et de l'Ouest, choqués par l'association avec un homme marqué à gauche. En Virginie,

cependant, les délégués républicains ont maintenu leur allégeance envers M. Reagan. A dire vrai, certains de ces camps n'ont pas été satisfaits par tout cela. Les calculs ont été déçus. Le choix de M. Schweiker n'a pas déclenché un mouvement de ralliement en faveur de M. Reagan, et, au même temps, dans le Sud, les défections dans le camp Reagan en faveur du président Ford n'ont pas pris l'ampleur escomptée par les partisans de ce dernier.

En tout cas, même en admettant que la manœuvre de M. Reagan ait fait long feu, un des résultats les plus intéressants de son initiative est d'avoir donné au président Ford plus de liberté dans le choix de son colistier. Le président a déclaré qu'il allait consulter par correspondance tous les délégués, mais, pour le moment, M. John Connally, ancien gouverneur du Texas, puis ministre de M. Nixon, est considéré comme le grand favori. Au lendemain même du coup de poker de M. Reagan, M. Connally sortait de sa neutralité pour soutenir publiquement le président Ford. Les modérés et l'aile gauche du parti républicain sont cependant très réservés à l'égard d'un homme, trop lié à l'équipe Nixon, et qui des difficultés avec la justice à propos de ses relations avec les représentants de l'industrie laitière. A leur avis, l'union du parti et les chances de victoire au novembre seraient mieux servies par le choix d'un homme modéré, voire même d'un libéral, en tout cas moins marqué que M. Connally, en mesure de rallier les électeurs indépendants et même un certain nombre de démocrates.

HENRI PIERRE.

A TRAVERS LE

du Sud

Japan

REVUE
DE LA MONDIALE

هنا من الأمل

EUROPE

LES ILES PORTUGAISES FACE A L'AUTONOMIE

II. — Les Açores ou l'éternelle tentation du grand large

De notre envoyé spécial
JEAN-PIERRE CLERC

Dans un premier article, notre envoyé spécial a décrit la situation de l'île de Madère, vouée depuis près d'un siècle au tourisme et largement dépendante, comme l'archipel des Açores, dont il analyse ci-dessous la situation, de l'économie de ses ressortissants émigrés en Amérique (« Le Monde » du 3 août).

Ponta-Delgada. — « Le mouvement séparatiste ne vient pas du peuple. Il est le fait de gens qui ont voulu voir leurs positions politiques et sociales affectées par la révolution portugaise. Ceux-ci disent que les Açores sont une colonie. Eh bien, si je leur réponds : « Si y a une colonie, c'est l'Amérique », ils se taisent. »

Partout, dans l'île de São-Miguel, on peut lire sur les murs des maisons, sur le macadam des routes, sur les panneaux indicateurs et sur la carrosserie des autobus des slogans signés du Front de libération des Açores (F.L.A.) dénonçant les « oppresseurs de Lisbonne » et appelant les insulaires à exiger un référendum sur le thème de l'indépendance. Mais beaucoup sont déjà déçus par les phibies océaniques. Et, selon ceux qui ont récemment visité les huit autres îles — qui groupent tout de même la moitié environ des deux cent quatre-vingt mille habitants de l'archipel — le mouvement séparatiste n'a guère pris, nous de São-Miguel et de Terceira.

Comment les relations entre la métropole et un groupe d'îles dont la plus proche (Santa-Maria) est à 1400 kilomètres, et la plus lointaine (la minuscule Corvo) à 2000, peuvent-elles être harmonieuses ? A une telle distance de Lisbonne les mesures prises en métropole sont le plus souvent inadéquates. D'autre part, l'expérience d'administration directe nous a montré que les hauts fonctionnaires ne viennent pas pour servir le peuple. Ils viennent pour servir les intérêts des Açores, nous a déclaré M. José Almeida, souvent présenté comme le leader dans l'archipel, du F.L.A., à l'Assemblée régionale. Les Açoriens n'avaient pas attendu la révolution des œillets pour s'apercevoir, et l'insurrection de 1976 ne leur a pas fait perdre de vue plusieurs épisodes « autonomistes ». Mais le salarisme a réussi pendant des décennies à mettre une surcouche aux revendications.

L'ancien « leopardo » sur le continent le 25 avril 1974 ne pouvait que faciliter l'expression des vieux griefs des habitants de l'archipel. Lisbonne a envoyé à Ponta-Delgada comme gouverneur civil un Açorien antifasciste poursuivi par l'ancien régime, M. Borges Coutinho, membre du C.D.P., C.D.E. (1). Il n'en possédait que les fortunes de l'île de São-Miguel. Paradoxe du destin, M. Coutinho appartenait à la bourgeoisie « nationaliste » qui s'insurge contre la mainmise de cinq ou six familles liées à des intérêts étrangers sur l'économie açorienne.

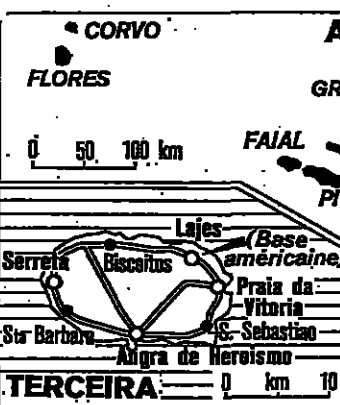
Les dignitaires du salarisme et du capitalisme ont été peu à peu remplacés par des hommes qui avaient manifesté leur désaccord avec l'ancien régime. La plupart étaient des socialistes. A ce petit groupe s'était jointe l'inevitable cohorte des résistants de la vingt-cinquième année, d'autant plus séduits que leur conversion était plus récente. Peut-être voulaient-ils aller trop vite après cinquante ans de sur place dans une société insulaire traditionnelle, ment lente. Sans doute commencent-ils des erreurs.

Le 10 juin 1976, une manifestation conviée pour protester contre certaines incohérences de la politique des prix dans l'archipel dégénéra. Des groupes bien organisés s'emparèrent de l'aérodrome et de la station de radio de Ponta-Delgada. Les mots d'ordre étaient anticommunistes et séparatistes. Le gouverneur civil était contraint de démissionner. Les autorités militaires arrêtaient trente-cinq personnes de l'établissement local soupçonnées d'avoir inspiré le mouvement. Elles devaient être libérées au bout de quelques jours. Mais déjà le F.L.A. avait commencé sa carrière de bandes sautoires de sièges de partis de gauche, menaces contre des personnalités progressistes, à qui l'on faisait un « clin d'œil » à l'Assemblée régionale, premier avion en partance pour Lisbonne.

L'été chaud a débuté dans l'archipel plus d'un mois avant (1) Mouvement démocratique populaire. Commission démocratique électorale, le seul mouvement d'opposition toléré sous le régime salariste.

de secouer la métropole. Seul le coup d'arrêt du 25 novembre devait ramener le calme dans l'archipel. Il y a donc eu constamment, dans l'agitation de l'année dernière aux Açores, superposition de très anciennes velléités de se démarquer du continent et de sentiments anticommunistes. Les Açoriens ont toujours distingué l'effet de la cause. Les forces conservatrices ont en tout cas habilement joué contre la métropole du levier séparatiste. De grands propriétaires terriens et certains industriels ont certainement poussé à l'ancien régime aussi. M. José Almeida, déjà cité, était, jusqu'au 25 avril 1974, député de l'Assemblée régionale. Il déclara aujourd'hui que ce sont ses sympathies « indisciplinées » qui lui ont valu ce malheur.

Les milieux progressistes accusent les Américains — qui ont une importance assez adossée à Lajes, dans l'île de Terceira — et les Français — qui disposent d'une station de mesures des essais balistiques à Flores et d'un ponton d'appui aérien à Santa-Maria — d'avoir stimulé certains groupes séparatistes lorsque la révolution portugaise prenait un tour délibérément radical. Tout est possible. Mais l'histoire au « gonçaloisme », comme on dit ici,



s'est surtout alimentée à deux sources locales. L'une est la terre englobante dans la même courbe que la maxime du catholicisme — est antichrétien. Le clergé local ne s'est jamais fait faute de le répéter. L'autre était la crainte que le régime communiste ne conduise à couper les ponts avec Washington. Et cela est insupportable. Car il n'est pas un habitant des îles qui ne soit un fervent défenseur des Etats-Unis. Ainsi s'explique que l'émigration soit le plus grand des Açoriens, installés outre-Atlantique.

Un statut d'autonomie

La terre des îles volcaniques est fertile. L'élevage est prospère. La vigne vient aisément. Tout comme les céréales et les légumes. L'océan est exceptionnellement poissonneux. Mais la densité moyenne de la population est de cent vingt habitants au kilomètre carré. L'émigration est donc un moyen habituel d'améliorer l'ordinaire de la vie. La tradition s'est établie pour les Açoriens d'aller tenter leur chance en Amérique du Nord à l'époque où les navires qui traversaient l'océan devaient s'arrêter dans l'archipel pour faire du charbon. Elle est restée, malgré les douze derniers mois, cinq mille insulaires ont obtenu un visa pour les Etats-Unis. Ainsi s'explique que l'émigration soit le plus grand des Açoriens, installés outre-Atlantique.

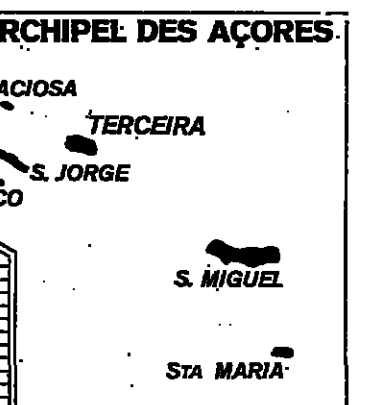
« L'été chaud » a laissé une marque tangible sur l'autonomie. Une jeune région qui avait vu le jour dès 1975 a élaboré une charte. Approuvée non sans quelques retouches de la part des insulaires, ce texte assez libéral va permettre la constitution du premier gouvernement régional açorien.

Les élections du 27 juin à l'Assemblée de l'archipel ont donné la majorité au parti populaire démocratique. Celui-ci s'apprête donc à constituer, comme à Madère, un gouvernement homogène. La formation de M. Sa Carneiro tient, aux Açores, un langage beaucoup plus progressiste qu'en Portugal. Il n'est question que de « maintien du pouvoir d'achat » et de « garantie de l'emploi des Açoriens » par le biais d'une politique active de développement économique. La plupart des militants du P.S. sont sceptiques : une notable partie des cadres du P.F.D. local sont, disent-ils, des sympathisants de l'ancien régime, hâtivement reconvertis. Ainsi, M. Mota Amaral, pressenti pour former le premier gouvernement régional, a été député à l'Assemblée nationale jusqu'en 1974. « L'été chaud » a débuté dans l'archipel plus d'un mois avant

l'été chaud. Plus qu'à Madère, le P.F.D. dispose aux Açores de quelques bons atouts. La situation économique y est satisfaisante. Les insulaires sont loin d'être totalement dépendants du monde extérieur. La jeune industrie est fondée sur la transformation des produits de la pêche et de l'agriculture locale. Les exportations permettent d'acheter les produits manufacturés. Même si les envois de fonds des émigrés sont loin d'avoir repris le rythme d'avant le 25 avril 1974, les « Américains », comme on dit dans les îles, ne laissent personne dans la misère. En outre, les capitalistes du continent sont actuellement disposés à investir dans l'archipel, où la main-d'œuvre est meilleure.

Enfin, les Açoriens fondent de très sérieux espoirs dans l'exploitation d'une source d'énergie originale, la géothermie. A force de voir un peu partout fumer des solitaires et d'entendre la terre gronder sous ses pas, ils se sont avisés qu'ils marchaient sur un tas d'or, en fusion. Une entreprise américaine doit très prochainement installer une centrale électrique utilisant la vapeur d'eau existant à l'état naturel à 800 mètres dans le sous-sol de São-Miguel.

Le premier gouvernement régional rencontrera certes de sérieux obstacles. L'un d'eux est le traditionnel esprit de clocher de chaque île. Lisbonne en a longtemps joué pour mieux régner. Angra-do-Heroísmo, cette ville historique dans l'île de Terceira, a le senti-



ment d'avoir été délaissée au profit de Delgada, la plus grande ville de l'archipel. Le salarisme a été un véritable diable, celui d'écarter l'île de Faial. Les autres îles, Corvo, Flores, Graciosa, São-Jorge, Pico et Santa-Maria, craignent l'impérialisme des trois chefs-îles. Mais les Açoriens sont conscients de ce danger. Ils ont déjà décidé que les réunions de l'Assemblée régionale et du gouvernement « tourneront » au moins dans les trois principales îles. Une certaine pondération géographique sera également respectée lors de la constitution du gouvernement régional. Enfin, le gouvernement « homogène » P.F.D. des Açores sera confronté à la même difficulté que son homologue à Madère : le gouvernement socialiste de Lisbonne ne sera sans doute pas tenté de favoriser à tout prix le succès d'une entreprise à certains égards rivale de la sienne. Il se sera d'autant moins que le P.S. peut avoir, à terme, de bonnes chances de l'emporter aux Açores. Il existe en effet, de moins en moins, une tradition communautaire dans la plupart des îles qui peut, naturellement, incliner les gens au socialisme.

M. Maria Soares, cependant, devra être assez prudent pour ne pas donner à ses adversaires, dans l'archipel, prétexte à retourner contre lui cette arme qui a déjà si bien servi contre le général Vasco Gonçalves : l'éternelle tentation des insulaires de regarder vers le grand large.

FIN

ASIE

Vietnam

INSTITUTION DU SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE DANS TOUT LE PAYS

Hanoi (A.P.F.). — Le gouvernement vietnamien a décidé, mardi 3 août, de rendre obligatoire le service militaire à l'échelle du pays tout entier. Jusqu'à présent, certaines exemptions étaient autorisées : c'est ainsi que seul l'about d'une famille était appelé sous les drapeaux ou qu'une usine pouvait décider de garder un technicien qu'elle jugeait indispensable. Désormais, tous les jeunes gens âgés de dix-huit ans doivent faire un service de trois ans. Au moment où le Vietnam a entamé un processus de normalisation de ses relations avec les pays voisins, cette décision revêt un caractère pacifique. C'est le journal de l'Armée et Quan Doi Nhan Dan qui a assigné deux tâches principales à l'armée dans la nouvelle phase de la « révolution socialiste » : défendre la patrie et l'intégrité du territoire et aider à la reconstruction du pays.

Union soviétique

LA MÈRE DE VLADIMIR BOKOVSKI LANCE UN NOUVEL APPEL A L'ARDE

De notre correspondant

La mère de Vladimir Boukovski, qui a vu son fils pour la dernière fois le 28 janvier dernier à la prison de Vladimir, non loin de Moscou (Le Monde du 19 juin), lance un nouvel appel à l'aide. Le parquet de la région de Vladimir lui avait fait savoir que son fils avait été placé en régime normal dans une cellule normale. Or, il n'en est rien. Vladimir Boukovski — condamné pour avoir réuni le dossier publié en 1973 par Le Seul sous le titre « Une nouvelle maladie mentale en U.R.S.S. » — est toujours en isolement total et soumis au régime sévère.

Mme Boukovski, qui a écrit aux chefs d'Etat occidentaux et aux chefs des partis communistes, veut une intervention ou du moins une réponse de leur part. Elle demande que les autorités soviétiques laissent partir son fils, soit en famille, soit par pays-Bas, avant qu'il ne soit trop tard. Bien qu'elle ait normalement le droit de voir son fils tous les six mois, elle n'a pas été autorisée à lui rendre visite au mois de juillet.

D'autre part, à Moscou, signale l'A.P.F., le physicien Youri Orlov, président de la Junte régionale pour l'exécution des « accords d'Helsinki », dénonce des instructions soviétiques non officielles publiées qui permettraient notamment d'assigner à résidence d'anciens détenus politiques « non repentants ».

Selon le communiqué, il est interdit d'une façon générale à ces anciens condamnés politiques de résider, à l'expiration de leur peine, dans la plupart des grandes villes et dans les régions frontalières. Le texte dit vingt exemples dont celui d'Ivan Khandika, qui a purgé une peine de quinze ans de prison, mais ne peut regagner sa ville natale de Ljov.

de la firme Marmont. M. El-Yazani, arrêté le 13 juillet dernier, a été incarcéré, lundi 2 août, pour avoir fait parvenir à quatre reprises entre août et mars 1976 des lettres de soutien à M. Tannat, ancien premier ministre en prison depuis la semaine dernière. Il s'agit de la dix-septième lettre d'un homme d'affaires japonais. D'autre part, le ministre de la Justice a déclaré que l'enquête sur le scandale était loin d'avoir pris fin. Ces trois bases sont les dernières installations militaires américaines en Asie du Sud-Est. Le ministre a ajouté que l'Union soviétique n'a pas négocié un nouveau traité de défense avec les Etats-Unis.

Philippines

LE GOUVERNEMENT PHILIPPIN a informé les Etats-Unis qu'il désire prendre le contrôle de la base aérienne de Clark et des deux bases navales d'Ulloa-Bay, situées sur l'île de Luzon. Le ministre philippin des affaires étrangères, le général Carlos Romulo, dans une interview publiée mardi 3 août par le Times, a déclaré que les dernières installations militaires américaines en Asie du Sud-Est. Le ministre a ajouté que l'Union soviétique n'a pas négocié un nouveau traité de défense avec les Etats-Unis.

Pologne

M. GEORGY LAZAR, président du conseil hongrois, fait depuis lundi 2 août une visite officielle à Varsovie. Ses entretiens avec son homologue polonais, M. Piotr Jaroszewicz, doivent porter sur la coopération entre les deux pays pour la période 1976-1980. — (Reuters.)

Rhodésie

EN RHODESIE, cinq guérilleros africains et quinze civils noirs ont été tués en quatre jours, a annoncé lundi 2 août un communiqué officiel rhodésien. — (A.P.F.)

Roumanie

M. HORST SINDERBACH, premier ministre de la République démocratique allemande, qui passe des vacances en Roumanie, s'est entretenu lundi 2 août avec son collègue roumain, M. Manu Manescu. — (Reuters.)

Union soviétique

M. NICOLAS CRAUSESCU, secrétaire général du P.C. et chef de l'Etat roumain, est arrivé lundi 2 août à Kichinev, en Moldavie soviétique, pour y « passer ses vacances » à l'invitation du comité central du P.C. de M.D.S.S. C'est la première fois depuis trois ans que le dirigeant roumain prend des vacances en U.R.S.S.

Grande-Bretagne

a commission judiciaire de la Chambre des lords asavoue par deux fois des directives ministérielles

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement travailliste vient de subir deux défaites humiliantes, non sur le terrain politique, mais devant les tribunaux. Lundi 2 août, la commission judiciaire de la Chambre des lords, la plus haute cour du Royaume-Uni, a confirmé un jugement de la cour d'appel qui reproche au ministre de l'éducation d'avoir outrepassé ses pouvoirs.

Le ministre de l'éducation, Mr. Anthony Crosland, est engagé depuis plus de six mois dans une bataille juridique contre les autorités de l'éducation dans la région de Manchester. Ayant au mois de mai perdu les élections dans ce district, les Tories ont décidé de garantir longtemps que possible la poursuite des écoles (écoles secondaires d'un haut niveau), à que leurs prédécesseurs travaillistes avaient prévu de fonder les écoles de la région dans un nouveau système « compréhensif » qui étendrait la sélection à l'enseignement secondaire.

Le projet de loi généralisant le « système compréhensif » est actuellement examiné aux Communes et sera vraisemblablement approuvé à l'automne. Les lords locaux de Manchester ont pas moins résolu de battre jusqu'au bout pour faire le principe de l'éducation sélective. Ils tiennent sur la que la réforme envisagée par le ministre n'est pas une réforme, mais une simple extension de la sélection à l'enseignement secondaire.

Le projet de loi généralisant le « système compréhensif » est actuellement examiné aux Communes et sera vraisemblablement approuvé à l'automne. Les lords locaux de Manchester ont pas moins résolu de battre jusqu'au bout pour faire le principe de l'éducation sélective. Ils tiennent sur la que la réforme envisagée par le ministre n'est pas une réforme, mais une simple extension de la sélection à l'enseignement secondaire.

Le projet de loi généralisant le « système compréhensif » est actuellement examiné aux Communes et sera vraisemblablement approuvé à l'automne. Les lords locaux de Manchester ont pas moins résolu de battre jusqu'au bout pour faire le principe de l'éducation sélective. Ils tiennent sur la que la réforme envisagée par le ministre n'est pas une réforme, mais une simple extension de la sélection à l'enseignement secondaire.

A TRAVERS LE MONDE

frigue du Sud

LA GREVE SCOLAIRE A PRATIQUÉMENT PRIS FIN A SOWETO où de violentes émeutes s'étaient produites le 2 août, a annoncé le 2 août la police sud-africaine. L'absentisme demeure cependant important dans les écoles secondaires de la grande « township » africaine proche de Pretoria. — (Reuters.)

Guinée

UN DES CINQ GUINEENS arrêtés récemment pour tentative de complot (Le Monde du 3 juillet), M. Souleymane Sy Savane, ancien inspecteur général des services d'Etat, a affirmé que la France, la Côte-d'Ivoire et le Sénégal finançaient un « front anti-guinéen ». Selon Radio-Conakry, qui a diffusé les déclarations de M. Sy Savane, le 2 août, M. David Camara, inspecteur du « renseignement » extérieur, a « révélé » que l'attribution du « droit de vote » aux Guinéens résidents en Côte-d'Ivoire, au Sénégal et au Mali, était une « trahison » de la part de la France.

Japon

NOUVELLE INCULPATION DANS L'AFFAIRE LOCKHEED. — L'ancien président

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DES DEUX MONDES

AOÛT 1976		LE NUMERO 12 F	
BICENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE AMERICAINE :			
AMERIQUOISE ET LA FRANCE	257	NELSON A. ROCKEFELLER	257
LE SOUVENIR DE LA FAYETTE	258	RENE DE CHAMBRUN	258
LA SEGER	259	LEON BOUSSARD	259
L'AGE D'UN PEINTRE EN RUSSIE	273	YVES BRAYER, de l'Institut	273
MANENCE GUERINNIENNE	278	JOSEPH GARCARD PESTANG	278
TRAITS ET SOUVENIRS :			
URDIEFF	285	IRENE-FELICIE MARIE	285
STAND, CLAUDEL, ANNA DE ORLANS, VALEKY, GIDE	292	ROLAND DE MARGERIE	292
COUTEAU DE RAVAILLAC (Nouveau)	300	MARCEL SCHNEIDER	300
PATRICIAT VENITIEN	308	ALVISE ZOBBI	308
DIFFICULTES DE L'ECONOMIE VIETNAMIENNE	318	ANDRE PIETRE, de l'Institut	318
TE CRISTE DU VIN QUI EMBALLE EUROPE	322	FRANCOIS ROBIN	322
GRANDES CONFERENCES DU « FIGARO » :			
DOUVOIRS DE LA SCIENCE, DE L'ART, DE L'HOMME	328	ROBERT MALLET	328
NITE FRANCAISE	342	ANTOINETTE BETHOUART	342
« VALISE » DE SAINT PIERRE	345	JEAN-JACQUES THIERRY	345
MES IRLANDAIS DU XVI ^e ET DU XVIII ^e SIECLE	350	YVES CAZAU	350
POES	361	GASTON PALEWSKI, de l'Institut	361
POLITIQUE EXTERIEURE	375	FRANCOIS SIBAUDOU	375
POLITIQUE INTERIEURE	382	JOSEPH BARSAUD	382
UNIVERSITE	385	MARCEL GARBY	385
CHRONIQUES ET ESSAIS DE : PIERRE DE BOISSEFFRE — PHILIPPE CHAMBERY, ANDRE ROBERT, GEORGES CHAMBERY, PHILIPPE BERNAT, YVAN BERT, FERNAND LOT, PAUL FOUQUERE — MIRA DE BRANCOVIAN, ANDRE ZA, ROGER RESENT, PIERRE AUDINET, — JEAN-PIERRE ENGIN, — JACQUELINE DE CHAMAY, — NERIE ELYM, — ANDRE BODERT, — JEAN-PIERRE BODERT, — THEODORE QUINAM, — ROBERT DIER, — JACQUES DE RICHAUD, — OLIVIER GEFMAIN-THOMAS, — PHILIPPE ERLANGER, — CLAUDE LACHAUD, CHRISTIAN ODEYAN.	388	PASCAL ARRIGHI	388

RUE DE L'UNIVERSITE - PARIS-VII - Tél. 261.21.49

ABONNEMENT 1 AN (12 n°) : 120 F.

Specimen gratuit sur demande

AFRIQUE

Angola

La guérilla menée par l'Unita remporterait certains succès

Johannesburg (Times). — Des signes de plus en plus nombreux indiquent que la guerre civile en Angola, qui a pris officiellement fin en février dernier avec l'écroulement des deux factions pro-occidentales par le Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (M.P.L.A.) et ses alliés cubains, est loin d'être terminée. Selon des informations en provenance d'Angola, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) continue d'être active dans de larges secteurs dans le centre et dans le sud du pays. Le mouvement de M. Jonas Savimbi semble en train de se réorganiser en vue d'une offensive de guérilla contre le M.P.L.A.

Un chef de l'UNITA nous a déclaré : « Notre stratégie actuelle n'est pas de tenter de nous emparer des villes tenues par le M.P.L.A. nous nous sommes pas encore prêts, mais d'utiliser la guérilla pour paralyser les communications et ruiner l'économie. » Jusqu'à présent, les troupes de l'UNITA se sont contentées de monter des embuscades contre des véhicules militaires et de faire sauter des ponts routiers et ferroviaires. Des affrontements directs ont été évités avec les troupes du M.P.L.A. ou les Cubains équipés de blindés de fabrication soviétique. Les dirigeants de l'UNITA semblent confiants. « Dans un an, la situation sera complètement différente », nous a dit l'un d'eux.

Luanda et La Havane mettent en garde les « contre-révolutionnaires »

La Havane (A.F.P., Reuters). — Cuba défendra « fermement » la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Angola, déclare le communiqué cubano-angolais publié le 2 août à La Havane à la suite de la visite officielle du président Agostinho Neto. Dans ce communiqué, les deux gouvernements mettent en garde l'Afrique du Sud, le Zaïre et la Zambie contre un éventuel recours à « des éléments contre-révolutionnaires et des mercenaires » pour assaillir l'Angola. De telles actions, indiquent-ils, provoqueraient des ripostes énergiques.

Maroc

Soixante-dix-neuf détenus politiques feraient la grève de la faim

Rabat (A.F.P.). — Soixante-dix-neuf détenus politiques de la prison civile de Casablanca ont commencé le 28 juillet une grève de la faim pour protester contre leurs conditions de détention, annonce lundi 2 août Al-Mohawir, quotidien de l'union socialiste des forces populaires (opposition).

M. Bouabib, premier secrétaire de l'U.S.F.P., avait déclaré la semaine dernière qu'après les procès qui se sont déroulés en juillet dans les diverses villes du royaume, il reste de cent cinquante à deux-cents détenus politiques au Maroc. Parmi ceux-ci, cinq professeurs sont actuellement jugés à Casablanca en même temps qu'une trentaine d'étudiants, qui sont, eux, en liberté provisoire, pour répondre de constitution illégale d'association et grèves dans plusieurs établissements scolaires au début de l'année 1973 (le Monde du 28 juillet). Six dirigeants de l'Union nationale des étudiants marocains (U.N.E.M.) seront, d'autre part, jugés le 9 août à Casablanca pour manifestation et distribution de tracts contre le régime. Enfin, contre trente et un prévenus appartenant à un mouvement « marxiste-léniniste », passeront ultérieurement devant le tribunal civil de Casablanca pour atteinte à la sûreté de l'Etat. L'un des accusés est M. Abraham Serfati, ingénieur des mines, transfuge du parti communiste marocain, aujourd'hui dissous. Ainsi devrait se terminer la série des procès « politiques » ouverts fin juin au Maroc, les autorités étant désireuses d'assainir l'atmosphère

avant les élections générales annoncées par le roi Hassan II le 5 juillet dernier. A propos du cas des cinq professeurs incarcérés et des trente détenus titrés jugés à Casablanca, M. Laurent Héncker, avocat au barreau de Strasbourg, qui suit les débats pour le compte d'Amnesty International et de la Ligue française des droits de l'homme, a déclaré que ce procès se poursuivait régulièrement, et que les droits de la défense étaient respectés.

« Toutefois, a-t-il ajouté, le régime carcéral subi par les détenus et les interrogatoires auxquels ils ont été soumis lors de l'instruction sont peu discutables. » M. Héncker estime que l'on peut s'attendre à un verdict de clémence, « le dossier étant des plus légers ».

« Le parti de l'opposition (opposition) demande l'abolition de la censure de presse, pour « créer un climat propice à l'organisation des élections ». Dans un communiqué diffusé lundi par les deux quotidiens du parti, Al-Ahram et l'Opinion, saisi une trentaine de fois chacun cette année, le comité central de l'opposition proteste également contre les pressions exercées par certaines autorités sur la population pour contraindre, dit-il, les Marocains à souscrire au prêt de 1 milliard de dollars pour l'aide au développement du Sahara marocain. Les Marocains, et notamment ceux appartenant aux classes les plus déshéritées, sont contraints de souscrire au fonds, alors que le roi Hassan II avait assuré que les contributions seraient volontaires, souligne le communiqué. — (Reuters.)

Tunisie

Tunis cherche à normaliser ses rapports avec Tripoli

De notre correspondant

Tunis. — « Je garde de bonnes impressions de mes entretiens à Tripoli ; je suis convaincu qu'ils seront suivis d'initiatives encourageantes », a déclaré le 1^{er} août M. Tahar Belkoudja, ministre tunisien de l'Intérieur, à son retour de Libye, où il avait examiné pendant deux heures avec le colonel Kadhafi « toutes les questions intéressant Tunis et Tripoli ». Les relations tuniso-libyennes étaient dégradées en mars dernier, à la suite de la découverte d'un « complot » contre la personne du premier ministre tunisien, M. Nouira, et de l'expulsion de nombreux Tunisiens emprisonnés en Libye (12 864 personnes). Après le procès en Haute Cour de trois Libyens arrêtés à Tunis et la condamnation à mort, le 23 avril, du chef du commandement chargé d'enlever ou d'assassiner M. Nouira, une campagne de presse avait été menée dans les deux pays. La médiation du président mauritanien, M. Ould Daddah, avait alors contribué à la cessation de cette polémique, mais plusieurs militaires tunisiens emprisonnés en Libye au mois d'avril n'ont pas été libérés à ce jour.

En réalité, depuis l'échec de la tentative d'union en janvier 1974, l'irritation croissante du président libyen s'était souvent exprimée

par des discours violents contre le régime de M. Bourguiba. Cette atmosphère avait compromis le règlement d'un contentieux dont un des volets reste la délimitation du plateau continental dans le golfe de Gabès. Une certaine détente avait paru s'amorcer à la fin du mois de mai 1976, après l'accord survenu entre M. Belkoudja et le colonel Kadhafi pour la délimitation du plateau continental entre les deux pays : l'acceptation de l'arbitrage de la Cour de La Haye par le gouvernement libyen avait en effet été accueillie à Tunis comme un précédent favorable (le Monde du 29 mai 1976). D'autre part, à la même époque, une délégation libyenne, conduite par le vice-ministre des affaires étrangères, avait assisté aux obsèques du ministre tunisien de la Défense ; elle avait été reçue longuement par le président M. Bourguiba, ainsi que par le Premier ministre tunisien et par M. Chatti, ministre des affaires étrangères. En juillet cependant, la détente semblait avoir compromis par une révélation de l'agence Tunis-Afrique-Presse, dénonçant l'embarquement de deux mille quatre cents jeunes Tunisiens dans des camps d'entraînement militaire libyens (le Monde du 8 juillet 1976) pour renforcer le régime de M. Bourguiba.

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN

Un premier groupe de blessés a pu quitter Tell-El-Zaatar

(Suite de la première page.)

Sur le terrain, les combats se sont poursuivis lundi avec acharnement autour de la ville de Jezzine (Liban-Sud), dont la chute aux mains des troupes syriennes avait été annoncée à tort pas une agence de presse (le Monde du 3 août). Le général Ghannem a accusé les forces syriennes stationnées dans la région de Jezzine d'avoir bombardé à l'artillerie le village de Roum, à une quinzaine de kilomètres au sud de Saida. « Le dégel soudain qui a été essayé

sur les lieux n'a affirmé que ce sont les Syriens qui ont attaqué les premiers », a dit le général, soulignant qu'un contingent de « casques verts arabes » serait envoyé dans les plus brefs délais à Jezzine, où on signale l'arrivée lundi de renforts syriens venus du Kessrouane. Les autres « fronts traditionnels » se sont également embrasés par intermittence lundi, notamment dans le vieux centre commercial de Beyrouth et dans le secteur de Nabaa et de Tell-El-Zaatar. Des habitants du quartier musulman de Nabaa — « enclavé en secteur chrétien » — fuyant les bombardements, continuent à se réfugier à Beyrouth-ouest.

Un charnier, renfermant des

crânes et des squelettes a été montré dimanche à quelques journalistes étrangers qui visitaient le camp palestinien de Jlar-El-Bacha, tombé aux mains des forces conservatrices le 28 juin dernier. Un responsable phalangiste a affirmé qu'il s'agissait « des corps de nos combattants et d'autres personnes enlevées et exécutées ».

L'enquêteur spécial de l'Humanité, Jacques Couhard, rapporte ce mardi qu'un cours des combats près du quartier de Nabaa les phalangistes ont capturé un communiste arménien et l'ont mis à mort « en trainant son corps tout au long de la rue Badoghi attaché à l'arrière d'une jeep ». — (A.F.P., U.P.I.)

Un fedayin a été tué et un autre grièvement blessé lundi au cours d'un affrontement avec une patrouille dans la région de la mer Morte, a annoncé le 3 août le porte-parole de l'Armée israélienne, précisant que les fedayins avaient pénétré en Israël venant de Jordanie. — (A.F.P.)

Deux parlementaires communistes français, M. Louis Odry et Serge Bouchev, ont envoyé de Beyrouth, où ils se trouvent actuellement, le télégramme suivant à M. Jacques Chirac : « Témoins de la tragédie du camp de Tell-El-Zaatar, nous vous demandons, au nom de l'honneur national français, au nom de l'amitié avec les peuples libanais et palestiniens, d'intervenir sans aucun retard, après des dirigeants révolutionnaires libanais et du mouvement syrien, pour obtenir l'arrêt des combats, sans conditions, des milliers de blessés du camp et pour la fin d'un siège sanglant qui est un crime contre l'humanité. » — (A.F.P.)

SEUL LE PARLEMENT LIBANAIS EST HABILE À LÉGITIMER L'INTERVENTION DE L'ARMÉE SYRIENNE

déclare le premier ministre

M. Rachid Karamé, président du conseil libanais, a déclaré son opposition à l'intervention militaire syrienne en précisant le 2 août dans une interview accordée au journal indépendant Al-Nahar qu'il n'avait pas invité Damas à envoyer des troupes au Liban et que, d'ailleurs, « s'en était pas le droit ». Une telle décision, ajouta-t-il, appartenait au conseil des ministres et le Parlement pouvait soit l'approuver soit le rejeter.

M. Karamé a, toutefois, admis qu'il avait soutenu la médiation syrienne : « Je pense, dit-il, qu'elle pourrait nous aider à sortir de la crise dans le cadre de la souveraineté du Liban, en permettant de trouver un règlement juste. » Commentant le récent accord syro-palestinien, M. Karamé a estimé que celui-ci marquait le commencement de la fin de la crise.

D'autre part, le président français a conseillé M. Karamé de « ne pas céder à la tentation de vouloir le conseil des ministres — il ne s'agit pas de réviser depuis le 22 mars — qui se tiendra le mercredi 4 août à Zouk-Mikhael en session extraordinaire, au siège de la présidence, près de Jounieh.

VISITEZ JOUNIEH VIA... DAMAS EN « PULLMAN DE LUXE »

Beyrouth (A.F.P.). — La presse libanaise publie une annonce publicitaire encourageant à voyager en autocar « pullman de luxe » climatisé pour se rendre de la région de Jounieh, capitale du secteur chrétien, à Damas. « Départs réguliers toutes les semaines », précise l'annonce, qui recommande de faire des réservations.

La fonte des neiges et la présence de l'armée syrienne dans la plaine de la Bekaa (Centre libanais) ont permis d'ouvrir, à cet effet, une liaison routière entre le littoral chrétien du Liban et Damas. L'un des circuits franchit le mont Liban à Ouyoun-Rouman, ex-terminus de la route de ski de Faray, qui fut, en mai dernier, l'un des « fronts » les plus chauds de la montagne. Les combats ont cessé dans ce secteur après l'occupation des positions progressistes par l'armée syrienne.

Egypte

LE PARLEMENT CHOISIRA LE 25 AOUT LE CANDIDAT A LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE

Le Caire (A.F.P.). — L'Assemblée du peuple (Parlement égyptien) se réunira le 25 août prochain pour choisir le candidat à la présidence de la République. Le mandat du président Anouar el-Sadate expire le 16 octobre 1976. L'article 77 de la Constitution, qui déclare à ce propos le président de l'Assemblée, M. Marei, stipule qu'il est possible de réélire un président pour deux mandats successifs.

Selon la Constitution, précise M. Marei, les noms des candidats seront soumis à l'Assemblée du peuple, et le candidat qui aura obtenu la majorité des deux-tiers sera « présenté au référendum populaire ».

Une loi restreint la consommation d'alcool

D'autre part, le président Sadate a ratifié, le 1^{er} août, la loi imposant des restrictions sur la consommation des boissons alcoolisées dans les établissements publics. La nouvelle loi interdit la vente ou la consommation de spiritueux dans les établissements publics ou à caractère touristique. Elle autorise la consommation de l'alcool dans les restaurants, les clubs, les hôtels et les établissements de première catégorie. Initialement, le projet de loi approuvé par l'Assemblée nationale interdisait totalement la consommation de l'alcool aux citoyens égyptiens. Ce projet avait été néanmoins remanié, à la suite d'une demande présentée par plus d'une cinquantaine de députés. L'adoption du premier projet et sa publication par la presse ont eu pour conséquence d'attirer sérieusement le mouvement touristique, surtout la vague des réservations des pays pétroliers arabes — où la consommation de l'alcool est interdite — qui affluait chaque été en Egypte.

Israël

M. SHIMON PERES MET EN VALEUR LA MOBILITÉ DE L'ARMÉE ISRA�ËLIENNE

Washington (A.F.P.). — L'opération d'été, en Ouganda, a prouvé aux pays arabes qu'ils devaient prendre en considération la mobilité des forces israéliennes, estime M. Shimon Peres, ministre israélien de la Défense. Dans une interview accordée au magazine Aviation Week, M. Peres insiste sur les conséquences politiques et militaires de l'opération et la note que, en allant sauver les passagers de l'avion d'Air France retenu par des terroristes en Ouganda, Israël a montré qu'il pouvait frapper au cœur du territoire de l'importateur des pays arabes.

Selon le ministre israélien de la Défense, les forces armées israéliennes « prouvent que nous sommes assez forts pour que chaque pays arabe prenne en considération nos possibilités ». A propos de la défense de son pays, le ministre a déclaré qu'elle est à présent menacée « non pas par des pays individuels, mais par une combinaison de ces pays ». L'Egypte était à un certain moment « le plus important des pays arabes. Maintenant, la Syrie et la Jordanie, soutenus économiquement par la Libye, prennent le dessus ». Il a ajouté que cette coalition pourrait forcer l'Egypte à redevenir plus active dans la lutte contre Israël.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les distributeurs.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une agglomération d'être assurés de lire le Monde, nous offrons des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :

FRANCE		
Quinze jours	28 F	
Trois semaines	38 F	
Un mois	48 F	
Un mois et demi	58 F	
Deux mois	68 F	
FRANCE (voile normale)		
Quinze jours	28 F	
Trois semaines	38 F	
Un mois	48 F	
Un mois et demi	58 F	
Deux mois	68 F	

Dans ces tarifs sont compris les frais fixes d'installation d'un abonnement, le montant des abonnements de vacances de deux semaines, et l'expédition des abonnements de vacances de deux semaines, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant : une somme de 100 francs (pour les abonnés de moins de 100 francs) et 150 francs (pour les abonnés de plus de 100 francs) en espèces ou par chèque.

La Syrie à l'heure libanaise

De notre envoyé spécial

Homs. — Sur la route Damas-Homs le couvent de Maslouk a été mis à la disposition d'une dizaine de familles libanaises venues de Saida. A l'ouest de Homs, six ou sept cents réfugiés, arrivés aux Liban septentrional, vivent sous des tentes dans des conditions qui rappellent celles de certains camps palestiniens. Dans la station climatique de Boudane, tout ce qui est habitable a été loué par des Beyrouthins. Tous les hôtels et les maisons de Damas, Homs, Lattaquié, Tartous, etc., sont occupés par des Libanais qui ont pu emporter de l'argent avec eux. Pour les plus démunis des écoles, ont été provisoirement aménagées en dortoirs, des salles médicales gratuites sont données dans les hôpitaux, et des vêtements et des vivres ont été distribués par les autorités syriennes. Matin et soir, depuis le 25 juillet dernier, Radio-Damas émet des messages familiaux pour les Libanais restés dans leur pays.

Pour la majorité des « réfugiés » — la plupart d'ailleurs résistent ce qualificatif — leur séjour en Syrie n'est que « momentané ». Un certain nombre d'industriels, d'hommes d'affaires, mais aussi des femmes et des enfants, font le va-et-vient entre Jounieh, en secteur chrétien, et Damas. Il est plus rare de voir des personnes retourner dans les zones contrôlées par les fedayin. Il semble aussi que des Palestiniens se soient vu interdire l'accès du territoire syrien. Dans une bonne proportion les hôtes provisoires de la Syrie appartiennent à la moyenne bourgeoisie, notamment aux communautés grecque orthodoxe et grecque catholique (Arabes chrétiens et rite byzantin rattachées à Rome) qui ont également de nombreux adeptes parmi les Syriens. Des liens de parenté ou d'anciennes amitiés se relient. La solidarité familiale ou religieuse joue à plein. Dans l'ensemble les Syriens ne considèrent pas les Libanais comme des étrangers et leur réservent un accueil aimable.

D'après la presse damascène, « un million de Libanais, parmi lesquels cent mille Palestiniens, ont cherché refuge en Syrie ». Le président Assad a manifesté ce chagrin. Selon le chef d'état syrien : « Depuis la crise, un demi-million de Syriens travaillent ou vivent au Liban sont revenus dans leur pays ; j'ajoute un demi-million de Libanais et cent cinquante mille Palestiniens. » Selon d'autres estimations, corroborant en grande partie celles du président Assad, la plupart des Syriens du Liban sont rentrés dans leur pays d'origine et, depuis un an, environ un demi-million de Libanais sont passés par la Syrie.

L'insertion provisoire ou définitive de ceux qui sont restés tel a été favorisée par l'expansion économique que connaît la Syrie depuis quatre ou cinq ans. Du planton à l'ingénieur en passant par le chauffeur, on rencontre des Libanais recasés un peu partout. Nombre de Syriens estiment que la vitalité de leurs « cousins de Beyrouth » facilitera l'orientation économique du régime syrien en direction des méthodes libérales déjà pratiquées chez l'ailé libanais. Un nouveau style de vie moins austère, plus ouvert aux influences occidentales, est déjà en train de se créer parmi les Syriens qui fréquentent les Libanais.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Le Monde
REALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
révisée aux lectures
résistant à l'étranger
Exemplaire supplémentaire sur demande

LA PENSÉE

REVUE DU RATIONALISME MODERNE
ARTS • SCIENCES • PHILOSOPHIE
N° 188 - AOÛT 1976

- PLACE DE LA RÉVOLUTION ÉCOLOGIQUE DANS LA RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, par Vincent LABEYRIE.
- LES CRITIQUES DE LA CONNAISSANCE DANS LA RECHERCHE FONDAMENTALE EN PSYCHOLOGIE, par Friedrich KLDX.
- LES DIFFICULTÉS LINGUISTIQUES DANS LE CADRE DE LA FORMATION FAUCHEMENT, par Françoise ROBERT-GADET.
- DROITE ET GAUCHE DANS LE PROTECTORAT FRANÇAIS DU MAROC EN 1934-1936, par Albert AYACHE.
- NOTE SUR LA DIALECTIQUE ET L'ÉVALUATION DES THÉORIES, par Michel PATY.
- ENTENDRE LE CRI D'ARTAUD, par Yves BENOT.

REDACTION ET ADMINISTRATION
148, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE - 75018 PARIS
1 an (6 numéros) : France : 70 F - Autres pays : 85 F
Vente au numéro : France : 15 F - Autres pays : 18 F
C.C.F. ÉDITIONS SOCIALES PARIS 695-74

هنا من الأمل

LE MONDE DE LA MEDECINE

La parapsychologie, science ou voyance ?

Le déplacement « par force de la pensée » d'un train électrique miniature installé sur l'estrade d'une salle de congrès à San-Remo, une caméra russe permettant de photographier le halo, l'aura qui entourerait le corps, facilitant ainsi les diagnostics en cas de maladie. Tels sont certains des plats de résistance auxquels étaient conviés les participants du congrès international de parapsychologie qui s'est tenu dernièrement à San-Remo (Italie). Le professeur Henri Gastaut, président de l'université d'Air-Marseille-II, avait situé ici

même (« le Monde » du 7 avril) et en fonction d'une enquête à laquelle il avait procédé la position des universitaires français sur ces problèmes.

M. Vladimir Lvoff, écrivain soviétique, répond à ce texte en situant la véritable position soviétique en un domaine où la référence russe, la distance et le secret aidant, sert trop souvent de référence commode aux adeptes de la télépathie, des halos et des phénomènes extra-sensoriels.

MYTHES ET RÉALITÉS EN UNION SOVIÉTIQUE

ETANT lecteur régulier du journal *le Monde*, je regrette d'avoir lu tardivement le numéro du 7 avril contenant l'article du professeur Henri Gastaut « Parapsychologie, science ou voyance ? ». Mais mieux vaut tard que jamais.

M. Gastaut cite un « manifeste » des chercheurs en parapsychologie, publié à Lyon en novembre 1975. On peut lire dans ce document :

« Tandis que la recherche en parapsychologie est officiellement encouragée dans les pays de philosophie matérialiste... » etc.

Mon pays, l'Union soviétique, est certainement un pays (employant le terme de M. Gastaut) « de philosophie matérialiste ». Mais c'est une erreur de supposer que « officiellement encouragée » chez nous.

Dans mon essai « La télépathie démasquée », publié en russe à Leningrad et en français (sous le titre) à Paris (1), j'ai analysé en détail l'action des amateurs de parapsychologie en U.R.S.S. depuis les années 1959-1963. J'ai consacré aussi à cette question un livre (« L'industrie des miracles »), paru dans l'Édition du Soviet de Leningrad en 1974.

En adressant vos lecteurs à ces publications, je me permets de rappeler ici quelques faits absolument irréfutables. Les livres du fameux Vassiliev et l'ouvrage scandaleux des journalistes américaines Mmes Ostrander et Schroeder (2) ont semé une confusion totale.

La vérité est simple : il n'y a pas de parapsychologie comme branche légitime et officiellement reconnue de la science soviétique. Aucun institut ou centre de recherche scientifique en U.R.S.S. ne s'occupe de la télépathie, du psychokynés, etc. Mais il y a quelques groupes d'amateurs (avec une demi-douzaine de membres diplômés de sciences sans aucun doute) qui s'occupent du « paranormal » avec l'aide de quelques journalistes peu scrupuleux en matière d'exactitude scientifique.

Si on veut savoir comment on fabrique des légendes à propos de la « parapsychologie soviétique », il suffit de citer l'article de M. Gastaut. Il se réfère à des « laboratoires de psychotronicque

par VLADIMIR LVOFF (*) et de bio-informatique de l'Institut de physique de la Terre de Moscou ».

Pour les lecteurs non initiés en matière des pseudo-sciences, il faut préciser que « psychotronicque » et « bio-informatique » sont synonymes de la parapsychologie et s'occupent précisément de la télépathie, clairvoyance, maisons hantées, fantômes, revenants et autres « phénomènes paranormaux ».

Les prétendus laboratoires...

A propos de cette dernière assertion du professeur Gastaut, je dois encore une fois constater qu'il n'existe aucun « laboratoire » de ce genre auprès de l'Institut de physique de la Terre de Moscou. Mais, il y a, parmi les collaborateurs de cet institut, un M. A. P. Doubrov, qui développe (comme il écrit lui-même) « des idées sur la psychotronicque ». Mais ce psychotronicque souligne lui-même que ces « idées » sont « ses propres opinions » et n'impliquent aucune prise de position de l'Institut (3).

La vraie position de la science soviétique envers la parapsychologie a été formulée plusieurs fois par plusieurs savants parmi les plus éminents et occupant des postes-clés dans notre science. Voici quelques exemples :

Le célèbre biochimiste, fondateur de la conception contemporaine de l'origine de la vie, académicien, Alexandre Oparine, écrivait :

« Il faut constater que la manie d'esprit critique chez quelques savants conduit parfois à une situation extrêmement dangereuse que je peux caractériser comme une vague de mysticisme pseudo-scientifique... Nous assistons dans ces cas à une propagande tapageuse des superstitions, comme la transmission extra-sensorielle de la pensée, pressentiments mystiques, etc. (...). La plus lamentable, c'est que ces diatribes sont communiquées au grand public comme des faits établis mais inexplicables par la science d'aujourd'hui... » (4).

On peut ajouter que des « expériences », sensationnelles menées (*) Écrivain scientifique soviétique, Leningrad.

chez nous entre 1959 et 1963, et plus tard avec des sujets « dotés des dons paranormaux » (Mmes Koukouskine, Koulechova, etc.), furent contrôlées par des expertises compétentes et qualifiées à la suite de ces vérifications de trucs et de tricheries de la part des médiums en question.

Un mysticisme pseudo-scientifique

Il serait intéressant de comparer les mésaventures de ces médiums à l'aventure honteuse du prestidigitateur Uri Geller (5) (cheval de bataille des parapsychologues français aussi) et aux péripéties du spiritisme de l'époque de Crookes, Richet et Lodge. Comme on le sait, ces illustres savants (Crookes et Richet, prix Nobel) furent trompés par une horde de tricheurs et croyaient sincèrement aux phénomènes paranormaux de la catégorie de ceux présentés aujourd'hui par le professeur Gastaut. Ce qui n'empêche pas M. Gastaut de citer sérieusement les « expériences » de Crookes et de Lodge, qui, selon l'article de M. Gastaut, « pesaient les ectoplasmes mis en bouteille » !

Le plus curieux dans toute cette affaire est le fait que les tenants de la science des deux côtés (vivement en U.R.S.S.) d'extorquer l'aide financière de leurs agences gouvernementales et académiques.

Le « manifeste » publié à Lyon démontre cette tactique avec une clarté exemplaire.

(1) Les Cahiers rationalistes. Mars 1971. (2) Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S. Traduit de l'américain. Laktont. (3) Voir l'ouvrage Science et Société, volume XXIV, n° 4, Octobre-décembre 1974, page 371. (4) Voir la revue la Recherche, n° 66, avril 1976, page 353. Uri Geller ou le grand illusion, Marcel Blanc.

française de parapsychologie et je n'ai jamais employé les termes que M. Lvoff me reproche (à savoir que la parapsychologie est officiellement encouragée dans les pays de philosophie matérialiste).

Ensuite, je n'ai fait référence à un laboratoire moscovite de bio-informatique, présenté dans la presse parapsychologique comme un département de l'Institut de physique de la Terre de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., que parce que j'ai lu dans la revue l'Impact, éditée par l'UNESCO, un article de psychotronicque signé par le biophysicien Doubrov, qui appartient à cet institut, et parce que, dans la même revue, le professeur Samoilov, de Moscou, vice-président de l'Association internationale pour la recherche psychotronicque, cite le nom de Doubrov parmi ceux de vingt savants soviétiques parapsychologues.

Enfin, il apparaît que M. Lvoff n'a pas compris l'ironie de certaines de mes propos puisqu'il écrit à mon égard lorsque j'écris que « Crookes et Lodge pesaient des ectoplasmes mis en bouteille » au lieu de faire une étude expérimentale des phénomènes paranormaux !

Mais je suis reconnaissant à M. Lvoff de m'apprendre qu'en U.R.S.S., comme en France, il n'y a pas de laboratoires officiels de parapsychologie et que la majorité des savants affectent une attitude de doute scientifique envers les phénomènes paranormaux ou prétendus tels. En effet, le professeur Samoilov n'avait beaucoup inquiété en affirmant que des psychologues aussi réputés que Léontiev et Loury, dont le rationalisme est mondialement connu, s'intéressaient à la parapsychologie et cherchaient à définir sa place dans le système général de la connaissance scientifique.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



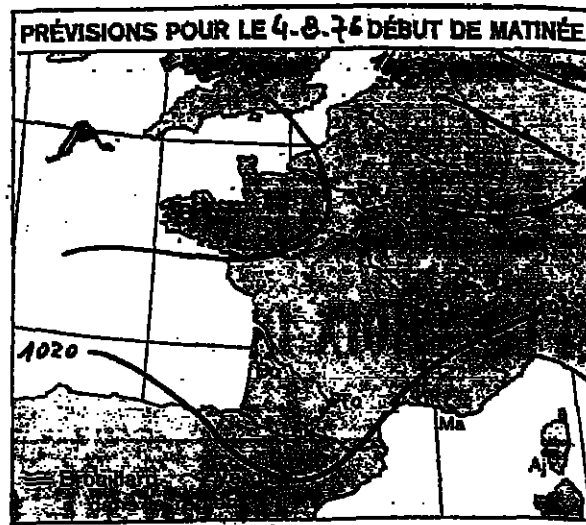
Évolution probable du temps en France entre le mardi 3 août à 0 heure et le mercredi 4 août à 24 heures :

Au cours de ces deux jours le champ de pression restera assez élevé en France et le faible courant perturbé qui circule de l'Islande à la mer du Nord et à la Pologne sera au sud sur nos régions du nord. Mercredi 4 août, de la Finlande au nord de l'Italie, le ciel sera passablement très nuageux le matin mais des éclaircies se développeront l'après-midi.

Des vents d'ouest à nord-ouest seront modérés et les températures resteront du même ordre que celles de mardi. Sur le reste de la France, le temps sera ensoleillé, les vents seront faibles, et les températures maximales varieront.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 août ; le second, le minimum de la nuit du 3 au 4 août) : Ajaccio, 25 et 15 degrés ; Biarritz, 25 et 15 ; Bordeaux, 25 et 15 ; Brest, 21 et 11 ; Caen, 21 et 13 ; Clermont, 25 et 15 ; Dijon, 25 et 11 ; Grenoble, 23 et 7 ; Lille, 22 et 11 ; Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.



et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 14 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 17 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Îles Canaries, 29 et 21 ; Copenhague, 17 et 11 ; Gênes, 23 et 8 ; Lisbonne, 33 et 20 ; Londres, 23 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 28 et 20 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 21 et 11 ; Téhéran, 40 et 27.

et 9 : Lyon, 23 et 10 ; Marseille, 29 et 18 ; Nancy, 21 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 26 et 18 ; Paris-Le Bourget, 25 et 9 ; Perpignan, 29 et 13 ; Rennes, 23 et 11 ; Strasbourg, 23 et 9 ; Tours, 23 et 12 ; Toulouse, 27 et 9 ; Poitiers-Poitiers, 20 et 24.

Le Monde de l'éducation

Numéro de juillet-août

LE PALMARÈS DES UNIVERSITÉS

Quelles sont les académies où les taux de réussite au CAPES et à l'agrégation sont les plus élevés ? Quelle est l'importance des activités de recherche menées par les universités dans chaque discipline ? Quel établissement conseille à un étudiant désireux de faire des études de troisième cycle en sciences sociales ou en sciences humaines ?...

La domination de Paris dans l'enseignement supérieur n'est pas aussi considérable qu'on pourrait le croire.

Une interview de Raymond Devos ; l'enseignement à Cuba ; les écoles de cirque ; la réforme de l'enseignement de l'économie ; les bibliothèques pour enfants ; voyages pour les jeunes.

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) : 50 F - Étranger : 68 F - Par avion : tarif sur demande.

« Le Monde de l'éducation », 5, rue des Italiens, 75247 PARIS CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23.

Également au sommaire :

Une interview de Raymond Devos ; l'enseignement à Cuba ; les écoles de cirque ; la réforme de l'enseignement de l'économie ; les bibliothèques pour enfants ; voyages pour les jeunes.

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) : 50 F - Étranger : 68 F - Par avion : tarif sur demande.

« Le Monde de l'éducation », 5, rue des Italiens, 75247 PARIS CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23.

Également au sommaire :

Une interview de Raymond Devos ; l'enseignement à Cuba ; les écoles de cirque ; la réforme de l'enseignement de l'économie ; les bibliothèques pour enfants ; voyages pour les jeunes.

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) : 50 F - Étranger : 68 F - Par avion : tarif sur demande.

ARTS ET SPECTACLES

Avignon

« Lady Piccolo et le violon fantôme »

Après les *Aventures du fils de la femme-poisson*, de *Le Monde* du 9 juin 1976, une expérience assez réussie de musique-théâtre, Philippe Drogos et Eugénie Kuffler, deux compositeurs qui sont leurs propres interprètes, ont abordé cette fois le théâtre musical, terre promise par la grâce du Festival d'Avignon et l'opération de France-Culture, trivages mystérieux aux contours un peu flous où viennent s'échouer, mêlée-mêlée navires et matelots, barriques de poudre et coffres remplis d'or.

Einstein on the beach, de Bob Wilson et Phil Glass, reste en marge. *Histoire de loup*, d'Asperg, est un excellent opéra, mais, pas plus que le loup qui trempe sa patte dans la farine, on ne peut le prendre pour ce qu'il n'est pas : du théâtre musical. Réserve de pure forme, d'ailleurs, pour un ouvrage exemplaire à plus d'un titre. En revanche, la demi-réussite de *Lady Piccolo* et le *violon fantôme*, d'Eugénie Kuffler et Philippe Drogos, pose de réels problèmes.

Leurs recherches sur les rapports complexes existant entre un son et celui qui le produit, entre la forme d'un morceau et le mode de jeu qu'il impose, les situent tous deux en marge de ceux qui composent à la table une musique qu'ils n'ont nullement l'intention d'écouter eux-mêmes. Entre pour soi, se donner les règles d'une improvisation, exiger une réelle rigueur, qu'ils possèdent, tout comme ils ont le goût de jouer la comédie.

Dans certaines de leurs œuvres précédentes, *Musée à mort*, pour une guitare piquée d'aiguilles comme un taureau, ou *Pièces détachées*, pour la flûte mise en morceaux et musicalement reconstruite, la théâtralité venait directement de la musique : dans une situation donnée, naissent les sons, et ils naissent « autrement ».

Dans *Sombre dimanche*, pour une voix et bande magnétique (réalisée à partir de la même voix), les mots étaient prétextes aux inflexions vocales, tantôt directement expressives, tantôt au second degré, parfois enfin strictement sonores.

Réunies dans les *Aventures du fils de la femme-poisson*, ces courtes pièces, ajoutées à d'autres et reliées entre elles par une trame défilamment artificielle sur le plan dramatique, subsistent en elles-mêmes, sans faire oublier la force supérieure que leur donne l'atmosphère compassée des salles de concert. Dans ce nouveau spectacle (remarquons tout de suite que le résultat d'ensemble ne manque pas de séduction), on assiste à une composition : la belle et la bête, contrebasse et piccolo, rapports de couple, grave-aigu, masque ou réalité, quelque pensée ensemble, scénario et musique divergent presque toujours au moment où la nécessité de pousser à son terme un développement musical ou d'illustrer un enchaînement dramatique l'emporte, en rompant un équilibre d'autant plus intéressant qu'essentiellement instable.

En fait, on constate que l'appréhension du théâtre — jeu et situations, prétextes — par Philippe Drogos et Eugénie Kuffler reste nettement plus traditionnelle et timide que la création musicale ; partis d'un rapport nécessaire, les deux éléments ne se développent pas au même rythme : on est surpris que l'expression corporelle ne parvienne pas à s'élever à la qualité entre le premier et le second degré.

L'engouement du théâtre musical, c'est ce qu'il faut dire, n'est pas dénué de sens, lorsque Eugénie Kuffler et Philippe Drogos l'auront réalisé, ce sera d'une façon toute personnelle.

GÉRARD CONDE.

Cinéma

Fritz Lang l'expressionniste

(Suite de la première page.)

Le cinéma allemand était profondément marqué par l'expressionnisme. Ce mouvement, écrit Lotte Eisner, qui avait tenu, dès 1910, à faire table rase des principes qui étaient jusqu'alors la base de l'art. A la représentation de la nature et de la vie, l'expressionnisme substituait des abstractions et des symboles : il privilégiait la vision intérieure de l'artiste, sa subjectivité, affirmait sa domination sur la matière. Après la défaite de 1918, l'expressionnisme cinématographique allemand fit éclore tout un univers fantastique et métaphysique, où le dessin était plus fort que l'homme, réduit à l'état d'objet insaisissable.

C'est Fritz Lang qui devait tourner, pour Erich Pommer, le *Cabinet du docteur Mabuse*, manifeste de la nouvelle école, finalement réalisé par Robert Wiene. L'étiquette expressionniste lui est tout de même restée, à cause des *Trois Lumières*, des *Nibelungen* — la mort de Siegfried (1923) — et de *Metropolis* (1926). Sujets hors de l'époque contemporaine, éclairés par des lumières fantomatiques et la lumière, sculptant les acteurs pour les intégrer aux lignes géométriques de grands décors et d'ensembles monumentaux. Fantastique romantique, légende exaltant l'époque germanique, vision d'une ville morte, où des esclaves travaillent et meurent dans des usines souterraines pour enrichir les maîtres, où un savant fou fabrique une femme-robot mécanique. Vision du monde tragique et pessimiste, malgré la conclusion heureuse de *Metropolis*, vision nazie, parce que le nazisme était latent dans l'Allemagne de Weimar, et que le milieu intellectuel où vivait

Lang ressentait tout cela. Vision qui serait incomplète si l'on n'y rattachait pas les deux épisodes du *Docteur Mabuse* (1922), histoire ténébreuse située à l'époque contemporaine, où un criminel à multiples transformations rôde de domination universelle.

Mabuse c'est Hitler

Dans *Mabuse*, il y a tout le décor social de l'Allemagne, un monde en décomposition. Mabuse, le criminel « parfait », étrange composé de surhomme nietzschéen et de chef de la pègre usant de l'hypnotisme, peut dire : « Je suis la loi. » Il y a aussi un dédoublement du style qui, cinquante ans plus tard, apparaît très « moderne » et plus significatif, peut-être, que l'expressionnisme décoratif des grands films spectaculaires produits par l'UFA et qui firent la renommée « allemande » de Lang à l'étranger.

Mabuse est un élément très important de sa thématique, l'idée concrète du destin, qui s'ajoute aux thèmes majeurs : la justice et la vengeance. Le mystérieux Hagen des *Nibelungen* (film pré-hitchockien, 1927) ressemble à Mabuse par certains côtés. Mais à mesure que Lang prend conscience intellectuellement, moralement, de ce qu'il se passe en Allemagne, à mesure qu'il se détache des rêveries nationalistes façon Nibelungen et des mythes pseudo-révolutionnaires chers à Théa von Harbou (qui devait se mettre au service du cinéma hitlerien), son Mabuse devient « l'homme idéal » du présent — tandis que l'homme technique du futur reste à l'état d'utopie (la *Femme sur la Lune*, 1928, film d'anticipation qui eut pour conseiller technique d'un modèle de fusée Hermann Oberth, l'un des futurs inventeurs des V1 et V2). Lorsque le criminel tou reprend ses sinistres activités dans le *Testament du docteur Mabuse* (1932), c'est Hitler.

Ce film devait présenter l'image des méthodes de tueur hitlériennes. Les consignes et les articles de loi du III^e Reich y sont placés dans la bouche de criminels. L'espérance ainsi démasquer ces théories derrière lesquelles se cachait la volonté de détruire tout ce qui fait la grandeur et la dignité d'un peuple », déclarait le cinéaste.

Les nazis ne s'y trompèrent pas, qui, à leur arrivée au pouvoir, firent inscrire le *Testament du docteur Mabuse*, deuxième film parlant de Fritz Lang. Le premier, *M le Maudit*, est beaucoup plus connu. Un chef-d'œuvre, un classique par lequel s'achève en fait le procès de décomposition de la République de Weimar à travers la cas pathologique d'un tueur de petites filles (l'inoubliable Peter Lorre) et dans un style expressionniste complètement épuré. La justice de la pègre (l'organisation nazie) qui condamne le déséquilibre, victime de forces qu'il ne peut contrôler, s'oppose à la justice officielle, impuissante à préserver l'ordre et à le rétablir.

Malgré le *Testament du docteur Mabuse*, malgré l'ascendance israélienne de Fritz Lang, Goebbels, ministre de la propagande, était prêt à faire du réalisateur de *Metropolis* (film qu'appréciait Hitler) le réalisateur officiel du cinéma nazi. « Ce qui est fait, nous le déclarons », Fritz Lang préférait prendre le train pour Paris. C'était l'exil. Il était parti sans argent. En Allemagne, tous ses biens furent confisqués. A Paris, en 1933, Fritz Lang tourna *Lilium*, œuvre à mi-chemin entre le réalisme et le fantastique, où il laissait apparaître son tempérament viennois. *Lilium*

n'eut aucun succès. Fritz Lang s'embarqua pour les Etats-Unis, où il allait tout recommencer.

Recommencer ou continuer ? Certains historiens ont vu une rupture totale entre la période allemande et la période américaine, le désenchantement ayant engendré, selon eux, la transformation d'un talent spécifiquement germanique, au seul profit du « cinéma de genres » tel qu'on le pratiquait à Hollywood. L'unité de la période allemande vient d'une thématique liée à un climat historique, d'un style lié au courant expressionniste, d'un travail avec une équipe (scénaristes, opérateurs, producteurs) qui était comme une famille artistique. Mais Fritz Lang était déjà détaché de l'expressionnisme lorsqu'il dut quitter l'Allemagne.

Deux fois apatride

Sa vision du monde s'était forgée dans l'effondrement social et culturel de son pays natal et de l'empire allemand, dans l'observation de l'Allemagne de Weimar. Deux fois apatride, Lang apatride avec lui, aux Etats-Unis, des souvenirs de l'Europe et un pessimisme fondamental. En 1934, il a quarante-quatre ans. C'est un homme mûr, désabusé. Bien que naturalisé américain, en 1935, il restera un émigré, à cause de ses souvenirs, de son expérience. Il appliquera aux problèmes de la société américaine et aux scénarios « de genres » qu'il aura à traiter, la grille avec laquelle il déchiffrait l'Allemagne, alors plus en plus, avec l'âge, vers « la mise en scène pure ». C'est ainsi qu'il a pu passer d'une œuvre germanique et locale à une œuvre universelle, son style ayant fini par porter à lui seul, une conception du monde qui ne dépendait plus des circonstances historiques.

De 1934 à 1936, Fritz Lang, sous contrat avec la M.G.M., prépare plusieurs scénarios qui ne furent pas tournés. C'est finalement avec *Furie* qu'il prit un nouveau départ, avant de travailler pour les Artistes Associés, la Paramount, la Fox, la R.K.O., etc. Cette dispersion inévitable (à cause des conditions économiques propres à Hollywood) entre diverses compagnies de production peut expliquer, assez superficiellement, une certaine instabilité artistique. Mais, à l'on sait regarder les films de près, et dans l'ordre chronologique, on voit bien qu'il n'y a pas rupture entre *M le Maudit* et *Furie*, simplement séparés par la paranthèse de *Lilium*, film à résoudre d'ailleurs.

Si *Furie* traite un problème spécifiquement américain : le lynchage, c'est aussi une admirable réflexion sur l'ambiguïté de la justice et de la vengeance. Innocent, laissé pour mort dans une prison à laquelle une foule en délire a mis le feu, pour rendre elle-même une justice collective, Joe Wilson prépare secrètement l'accusation, la perte de cause qui ont voulu le tuer. Il provoque, avec des preuves fabriquées par une caméra d'actualités, leur condamnation à mort, alors que ces gens ne sont pas complètement coupables, puisque lui-même est vivant.

Dans *Furie*, on sent Fritz Lang encore obsédé par ce qu'il avait vu à Berlin au moment de l'avènement du nazisme (la foule des lynchages est ignoble), et sa thématique s'imprime sur l'univers américain dans lequel il trouvera, désormais, son inspiration. *La loi de la vie* (1936) et *Casier judiciaire* (1938) — la musique de ce film fut écrite par Kurt Weill, le compositeur allemand de l'Opéra de quinquante ans (il avait aussi) montrent des hommes aux prises avec le destin. Une faute leur a valu la prison ; et ils se trouvent pris dans un système qui les empêche de vivre normalement. Cette trilogie fut longtemps considérée, à cause de ses résonances sociales, comme le meilleur de ce qu'avait tourné Fritz Lang en Amérique. Or, comme dans les films allemands, le social prend une dimension métaphysique.

Les westerns et les « thrillers » que Fritz Lang réalisa ensuite ne devaient arriver en France qu'après la libération et dans le désordre. A quel point, dans ces années, les critiques conclurent avec tristesse à la « décadence » de Fritz Lang, éclairée par Hollywood. On le considérait comme un homme du passé. Pourtant, *Les bourgeois meurent aussi* (1942), pour lequel Bertholt Brecht écrivit un scénario (les conséquences de l'assassinat de Heydrich, bourreau nazi de la Tchécoslovaquie), est comme la suite du *Maudit* et de *Mabuse*, mais on supportait mal, en France, la vision cinématographique hollywoodienne de l'Europe occupée. Les bourgeois meurent aussi ne fut vraiment compris que vingt ans plus tard, et par une autre génération de critiques et de cinéastes.

(1944) et la *Rue rouge* (1945) — c'est un remake de la *Chénisse*, film tourné par Jean Renoir quatorze ans plus tôt, réintroduisant, dans un climat post-expressionniste, le thème de la femme fatale causant la perte de l'homme, mais l'idée maîtresse du destin transcendant l'univers du « film noir », alors fort cultivé aux Etats-Unis.

L'œuvre la plus purement langienne de cette période est, sans doute, *Le Secret derrière la porte* (1948), où se manifeste, à partir d'un scénario « psychanalytique », ce goût pour l'abstraction de la mise en scène qui marquera de plus en plus les films de Fritz Lang à partir de *Réglements de comptes* (1953).

C'est justement après 1950 que commencent, grâce à la jeune critique française, un « réexamen » de Lang fondé sur la notion d'autonomie et l'analyse esthétique de l'intérieur du système hollywoodien. Une dizaine d'années plus tard, l'équipe de *Présence du cinéma* (1) prit le relais de l'équipe des *Cahiers du cinéma* dans l'exégèse langienne.

Déjà humains (remake de la *Bête humaine*, de Jean Renoir, 1934), la *Cinquième Vague* (1950), l'*Invisible Vérité* (1953), ne témoignent d'aucun fléchissement chez un créateur de soixante-cinq ans mais, au contraire, d'une extrême rigueur. A partir de thèmes criminels et policiers, Fritz Lang jette sur la société américaine, sur le monde, un regard supérieur. La corruption appelle le châtiment. Par le truchement de ses films, Lang est le juge suprême. De cette corruption, il exerce pourtant l'enfant des Contrebandiers de *Stonewall* (1954), film en couleurs et à costumes où le romantisme de l'intrigue ne donne lieu à aucun épanchement lyrique, la mise en scène étant construite sur une figure : le cercle, qui revient de séquences en séquences.

Retour à l'Allemagne

La carrière exemplaire de Fritz Lang s'est achevée par un retour en Allemagne, comme s'il avait fallu boucler la boucle par un décret du destin. En 1958, à soixante-huit ans, il a tourné une nouvelle version du film d'aventure en deux époques, *Le Tigre du Bengale* et *Le Tombeau hindou*, dont il avait écrit en 1921 le scénario (avec Théo von Harbou) pour Joe May. Le héros en est un architecte, et toute la mise en scène s'organise sur des figures architecturales et des symboles qui demandent, pour être appréciés, une certaine intelligence des idées langiennes. Allemand encore, son dernier film, *Le Diableque docteur Mabuse* (1960), où le héros criminel d'autrefois réparaît dans le décor d'un palais baroque moderne, truffé de caméras invisibles, grâce auxquelles il peut tout voir, tout surveiller et dominer. Le vieux mythe est présenté à un film-testament sur la mise en scène qu'il a été pur.

Du « germanisme » à l'expressionnisme, Fritz Lang a été un cinéaste d'une extrême importance par la continuité de son inspiration, la maîtrise avec laquelle il a poursuivi la recherche d'une forme cinématographique destinée à exprimer, d'une manière latente, les rapports du monde et de l'homme tels qu'il les ressentait. Son expressionnisme et ses conceptions du réel ont influencé beaucoup de cinéastes proches de sa génération, tels Hitchcock et Hawks, puis Carré. Il a même été l'un des pères spirituels de la « nouvelle vague » française. Godard lui rendit hommage en lui faisant jouer son propre rôle dans le *Mépris* (1969), en tournant avec lui un entréisme pour « Cinéastes de notre temps » à la télévision. Mais la cinéaste française la plus proche de lui est bien Jacques Rivette, qui, avec *Paris nous appartient*, l'*Amour fou* et *Out One*, a retrouvé, dans l'abstraction de la mise en scène, une démarche semblable.

JACQUES SICLIER.

(1) *Présence du cinéma* a publié en 1967 une étude sur Fritz Lang (recueil de textes par André Sraïeb), à laquelle sont empruntés les propos cités dans cet article.

■ Un consultant vient d'être désigné à la suite de la procédure en référé entamée par le comité d'entreprise de la maison des arts et de la culture de Créteil contre les mesures de licenciement décidées par le conseil d'administration.

SOS-MATH

Etablissement d'enseignement privé

- Stages de rentrée DE LA 3^e AUX TERMINALES
- recyclage et mise à niv. en MATH - PHYS.
- de 30 août au 10 septembre
- BAC (préparation à l'entrée en septembre)
- Entrée en FAC (préparation en septembre)
- 326-93-54 ou 326-39-75

Festival

Les jeux du théâtre de Sarlat

Onze comédiens sont sortis de l'ombre. C'est cela qui est beau, toujours, à Sarlat. Ils semblent arriver d'une promenade à travers les rues écholes, par derrière l'Hôtel Magenta. Voilà l'Alouette tout son monde, immobilisés, muets au bord du vaste plateau en pente douce qui couvre le fond de la place Royale. Soudain, dans la lumière, tous ces costumes, toutes ces couleurs si vives. Même la pierre des façades a perdu la teinte ocre qui est la sienne. Les toits se détachent avec la netteté bruta d'un décor ; rien n'est plus vrai, et cette musique, celle du Canon de Pachelbel, achève de tout figer pour la représentation du *Misanthrope*.

Le troisième *Misanthrope*, depuis vingt-cinq ans que le Festival des jeux du théâtre de Sarlat existe, est mis en scène cette année par Jean-Laurent Cochet. Ce sociétaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire, dirige lui les Compagnons de l'Etoile, une troupe dont il précise lui-même l'esprit dans un texte qui n'est rien de moins qu'un manifeste hostile à tout ce qui tenait de la tradition, il nomme l'« amateurisme ». Autant dire que les mille cinq cents spectateurs réunis sur les gradins n'ont pas eu de surprise, car ils ont vu un grand classique. Ils ont entendu, on ré-entendu, l'une des trois pièces les plus fortes écrites par Molière. De celui qui l'un a pu aller à simplement lire.

Elèves ou amis de Jean-Laurent Cochet, les Compagnons de l'Etoile ont donc respecté le texte, « sans le déformer », refusant « le danger de l'interprétation », ils ont su dire avec talent, avec métier, mais ont-ils su montrer, ont-ils su toucher ? Oui, si l'on en croit l'enthousiasme du public, un public composé surtout des nombreux vacanciers de la Dordogne, campeurs des environs ou vieux habitués possédant dans cette région leur résidence secondaire, ou encore estivants étrangers, belges, allemands et anglais pour la plupart. « Nous avons surtout à Sarlat un public de touristes et non d'habitants », dit le président du comité du festival. Un public qui n'aime pas le nouveau et s'attend à trouver toi un certain style. Nous ne pouvons prendre le risque de changer ce style : les rares fois où nous nous sommes un peu écartés, les gens ne sont pas venus ».

Les couleurs étant ainsi clairement annoncées, faut-il regretter que toutes les contradictions du personnage si complexe d'Alouette aient été masquées, assourdies par le jeu un peu raide, presque prudent, de Claude Giraud. Alors que la ruse même, la subtilité de Célimène, la femme du monde, doivent donner au personnage de l'homme « au ruban vert », cet amant exigeant et malheureux, toute son épaisseur. Annie Brigailla est restée une coquette schématique, maniérée, frivole, presque soignée. Ainsi, la lente progression de la pièce, cette étude très intellectuelle de l'évolution d'une psychologie, s'est-elle trouvée un peu faussée. Certaines nuances manquaient au portrait du Mi-

santhrope. Pourtant, Jean-Laurent Cochet aime sûrement Molière : n'a-t-il pas su être, avec humour, un Philinte très vrai, l'ami honnête et sûr tout l'homme raisonnable ? En contrepoint, Françoise Seigner, Arsinée impatiente et solitaire, était elle aussi chez elle, sans effort, en communion avec Charles Péguy.

C'est, en effet, le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* qui a ouvert le festival, samedi dernier. Ce spectacle, monté par Jean-Paul Caumont, était donné dans une chapelle des Pénitents-Blancs, belle église restaurée et transformée en musée d'art sacré. Jeanette, la bergère de Doubrémy, intriguée par les demandes des explications sur « ces flots d'écriture et de dévotion » qui coulent sur la terre, où « triomphe la tentation », où « jamais on n'a tant débauché ». Tandis qu'Alouette, petite paysanne, lui conseille la résignation et le travail en commun au village, Mme Gervaise, la bonne sœur, ne propose que la retraite dans la paix tranquille de la vie monastique. Chacune des femmes poursuit son idée avec acharnement : il y a là, en somme, trois monologues héroïques.

Françoise Seigner ne se résout pas tout à fait à jouer l'hypocrisie ou le mysticisme. Elle hésite et retrouve parfois la force populaire des servantes de Molière. Ce glissement, qui donne une sympathie, ne semble pas avoir été voulu par le metteur en scène. Mais doit-on parler de mise en scène ? Il s'agit plutôt là de la récitation d'un texte. Les chants

interprétés par l'Ensemble vocal de Sarlat introduisent quelques scènes musicales, et l'ensemble ressemble à un oratorio.

C'est aussi Jean-Paul Caumont qui dirige les Compagnons de l'Etoile dans *Roméo et Juliette*. Puis la troupe des Espérances de Sarlat donne *Marie Tudor* de Victor Hugo, dans une mise en scène de Marcel Tristant. Mais le Festival de Sarlat, ce n'est pas, ce n'est pas un festival de théâtre, c'est aussi une animation permanente de la ville : soirées de poésie et de chansons, concerts divers, se succèdent jusqu'au début du mois de septembre. De nombreuses expositions sont organisées ainsi que des ateliers (peinture, photographie ou fabrication de soldats de plomb). Pour la nuit du 24 septembre, Sarlat va accueillir, dans un grand stade, un stage de musique vivante dirigé par Jean-Sébastien Pérau, Robert Schoenbrodt et Claude Ballis, ceel en liaison avec les villages voisins. La ville de Sarlat, le conseil général, la chambre de commerce, apportent la plus large part de l'aide financière, aide complétée cette année par des subventions du secrétariat d'Etat à la culture et par la Caisse nationale des monuments historiques.

Le comité du festival, un groupe de onze bénévoles, organise l'ensemble des activités. « Nous sommes persécutés », disent-ils. Regardez, nous sommes le plus vieux festival après Avignon. Mais nous, nous condamnons tout un festival de distraction ».

MATHILDE LA BARDONNIE.

En bref

Cinéma

« La Brigade du Texas »

Producteur de plusieurs de ses films, Kirk Douglas a souvent orienté dans le sens qui lui convenait des rôles directement écrits pour lui. *La Brigade du Texas* a le mérite de montrer la couleur. Déjà producteur et interprète principal, il s'est mis lui-même en scène.

Marshal à la fin du siècle dernier dans une petite ville frontalière du Texas, il dirige le poste de sénateur et, pour rendre sa campagne plus convaincante, il affrète un train spécial avec cinq hommes de troupe d'où il pour suit les bandits. Il examine ainsi la bande à Bruce Dern, et ramène son chef prisonnier dans la ville qu'il veut de terroriser. Héros d'un jour, Kirk Douglas s'apprête à conduire le criminel à la cité voisine pour y être jugé et à faire sa carrière électorale sur le cadavre du chef

de bande. Mais Bruce Dern s'évade, réduit Kirk Douglas à merci et, comble de l'humiliation, après l'avoir rançonné, débouche quatre de ses hommes qui se partagent la rançon.

Bruce Dern, en repousseur du « héros », joue sur une seule note, avec un humour un peu forcé à la façon de l'ancien Kirk Douglas, cependant que le nouveau Douglas, noble et corrompu, hurle à l'extrême une douleur comélienne. Cette fin dialectique, comme on dirait aujourd'hui, sauve un récit passablement laborieux. — L. M.

* Voir « Les films nouveaux ».

« La Grande Traque »

Une tenar-égar-rebelle, lasse de la famille et des espaces verts du Montana, le pays de Gary Cooper, échoue sur Hollywood Boulevard, où elle se fait voler, puis violer, par une bande de *chicanos*, avant d'acquiescer d'assez bon gré, semble-t-il, à la prostitution de luxe, inqualifiable, à la maison, de n'avoir pas de

nouvelles, son frère, Mitchum Jr. de Robert, même carura, humour plus limité, débarque à son tour dans le stupre californien, rencontre l'indifférence des pouvoirs publics et d'une police dilapidée. Mitchum tape sur la table, séduit une séduisante jeune femme, officier de police, qui va l'accompagner dans son enquête. Superman de la patrie, il cloue au sol comme des papillons trois « travelos » noirs qui l'ont coincé dans une impasse.

Film de série B qui ne laisse pas sur les renversements d'action ni sur les clichés, la *Grande Traque* fonctionne comme une parodie de film noir, hitchockien ou pas. La perméabilité est de rigueur, dans les limites nécessaires (pour obtenir aux Etats-Unis un certificat G, tous publics). L'hypermotivité de scénario et d'un racisme larvé ne gâchent pas entièrement un film parfois drôle à force d'outrance, et d'abord ce somptueux ballet d'ascenseurs lancés dans le vide au gré d'un règlement de comptes. — L. M.

* Voir « Les films nouveaux ».

كتاب الأمل

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi "Placards encadrés"	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
Achat-Vente-Location	26,00	30,35
EXCLUSIVITES	32,00	37,36
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

REPRODUCTION INTERDITE



emploi régionaux

L'UNE DES PLUS GRANDES ENTREPRISES FRANÇAISES DE BATIMENT cherche pour **DIJON**

un chef d'agence

C'est un "entrepreneur" : bon commerçant, il prospecte et négocie les marchés. Il établit les études de prix, suit les prix de revient et contrôle la réalisation des travaux.

Sa rémunération élevée est liée, bien sûr, au profit de son agence.

Ingenieur de préférence, il a déjà fait la preuve de sa réussite dans le bâtiment.

Ecrire à J. TIXIER ss réf. 3088 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON-JULIE-BRUXELLES-GENEVE-LONDRES

MARSEILLE

DIRECTEUR TECHNIQUE

Ing. diplômé, Formation électricité et mécanique. Spécialisation industries thermiques acquise au cours de l'expérience.

Grandes capacités indispensables pour organiser, animer et contrôler la gestion de plusieurs affaires en France (avec bureau d'études et de recherches) et assurer l'expansion de la société.

Cand. max. C.V. et prêt. à SUD MARKETING, no 12100 - 246, av. R.-Salengro, 13015 Marseille.



emploi internationaux

Single Buoy Moorings INC
Terminal Installations INC

A subsidiary of IHC Holland Group specialized in floating offshore terminals and storage systems for the oil industry.

has immediate opening at its engineering office in Monaco for a

NAVAL ARCHITECT with ESTIMATING EXPERIENCE

- 5/10 years experience in shipbuilding or ship repair, design and construction.
- experience in cost price estimating of large projects concerning shipbuilding industry.
- knowledge of oil transport systems (tankers).
- ability to work independently and to accept responsibility.

Applications with personal resume and salary requested to be sent to:

Personnel Manager
Single Buoy Moorings Inc.
P.O. Box 157 - Monaco Monte-Carlo
Principality

PS Conseil

Une très importante société américaine d'ingénierie recherche, pour un chantier en Algérie, des :

SECRÉTAIRES BILINGUES
(Anglais - Français)

Le travail comprend les tâches habituelles de sténodactylographie, classement, organisation des emplois du temps, etc.

Les candidates doivent être capables de taper en anglais et en français et de répondre au téléphone dans ces deux langues. L'aptitude à traduire des lettres simples est également demandée.

La rémunération envisagée est de nature à intéresser des candidates de valeur.

Adresser C.V. sous réf. B/5564M à :

PA Management Consultants Ltd
Hyde Park House - 60 A Knightsbridge
LONDRES SW1X 7LE

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE recherche pour l'Algérie

INGÉNIEUR TOPOGRAPHE

Avant expérience et pratique de la topographie.

Env. C.V. et prêt. à EMANUEL ATTIA, 51, r. Lancy, Paris-9, ou tél. 206-57-00 - 9 à 10 h.

Importants Entreprises de T.P. recherche

INGÉNIEUR DE TRAVAUX

Spécialisé en travaux souterrains par direction de chantier.

Ecr. avec C.V. n° 12412 M. à GEN PUBLI-TEC, 14, r. Montmartre, 75002 Paris, qui trans.

DIRECTEUR D'UNITÉ DE PRODUCTION

150.000 +
REGION RHONE-ALPES

Filiale d'un groupe international, une société française (C.A. 150.000.000 - 1.000 personnes) spécialisée dans la fabrication et la commercialisation d'articles de conditionnement pour cosmétique, parfums et produits d'entretien recherche :

1. Directeur d'Unité de production pour l'une de ses usines (600 personnes) située dans la région Rhône-Alpes.

Sous l'autorité d'un directeur de division, le titulaire sera responsable de la gestion de l'unité dans les domaines technique, administratif et humain, en mettant en œuvre les moyens de production nécessaires pour adapter et répondre aux impératifs commerciaux français et étrangers de la division.

Le candidat retenu, de 35 ans minimum, sera INGENIEUR diplômé de grande école, aura une bonne connaissance de l'anglais et justifiera d'une expérience de plusieurs années acquise à un poste comparable de préférence dans les domaines mécanique (embouteillage), plastique, de fabrication de grande et petite séries et dans le secteur des emballages ou du montage en matière plastique.

Ecr. avec C.V., photo et prêt sous réf. LSA/AT, A.M.P., 40, rue Olivier-de-Serres, 75015 PARIS, qui transmettra.

Importante Société de Transports du NORD Région de VALENCIENNES recherche

UN ADJOINT A LA DIRECTION

30 ans minimum
H.E.C. ou équivalent

Pour contrôle de Gestion et Coordination des Services « Exploitation ».

Expérience transports souhaitée.

Ecrire curriculum vitae + photo à M. PHILIPPE, 24 bis, boulevard Vauban, 59400 CAMBRAI.

HYPERMARCHÉS AUCHAN

recherche

UN DIRECTEUR POUR SON SERVICE IMPORTATION

Une expérience professionnelle de plusieurs années est exigée, ainsi que de sérieuses références en organisation et animation des hommes.

- Anglais, allemand indispensables ;
- Rémunération en fonction du niveau et des compétences.

Envoyer lettre manuscrite avec C.V. et photo (discretion assurée) à : M. MACRON, Direction Centrale d'Achat, Auchan, rue de la Rochette, 59450 VILLENEUVE-D'ASCQ.

COOPERATIVE AGRICOLE POLYVALENTE
région MIDI-PYRENEES recherche

DIRECTEUR COMMERCIAL APPRO-DISTRIBUTION

- 35 ans minimum ;
- devoir aider le Directeur Général à définir une politique commerciale ;
- bon gestionnaire ;
- avoir sous son autorité des Chefs de Produits et les responsables des équipes de vente.

Ecrire n° 7283, « LE MONDE » Publiaté, 5, rue des Italiens, 75247 PARIS CEDEX 08.

Société d'informaticienne en expansion rapide et constante, nous recherchons pour

PARIS et les METROPOLES REGIONALES des jeunes femmes

pour assurer, après une formation personnelle de 3 ans produites et à nos méthodes, des fonctions d'

INGENIEURS COMMERCIAUX

Ces postes peuvent convenir à des diplômées de l'Enseignement Supérieur technique, scientifique, de gestion. Elles seront débutantes ou auront une première expérience professionnelle. Elles posséderont le sens du contact, la volonté de "persuader" et une conscience professionnelle irréprochable. La rémunération sera importante et fonction des résultats. Larges perspectives d'évolution assurées.

Envoyer lettre manuscrite avec CV et photo sous la référence 86721 à

OP Organisation et publicité
ALBAHARD 75201 MONTEAULT-CHARENTAIS

Société multinationale recherche

CHIEF DE SERVICE ORDONNANCEMENT pour usine Sud-Ouest (40 personnes)

Profil : ingénieur ECP, ENSI, AM, CESTI, ION, IAE ou ICS possédant un EPCN (ESSEC) 27 a. min., dynamique, innovateur, esprit de leader, expérience de 2 ans dans industrie mécanique de préférence.

Grandes possibilités dans groupe de réputation mondiale si réussite.

Envoyer C.V., références à : HAVAS ANGOULEME, 700 HAVAS ANGOULEME.

Importante Société recherche

très forte personnalité pour vente matériels grande division. Gros chiffre réalisable, import. Salaire ass. Place d'avenir.

Ecr. R. JORDET, 21, r. Lavoisier, Lacroix ANGOULEME.

Centre de séminaires en province 120 ch., 300 couv., ouvert 1977, recherche immédiatement :

CHIEF D'EXPLOITATION

CHIEF DE CUISINE

Expér. conf. et pos. chaîne hôte. Ecr. Gaudet C.A.C.A., 8, rue Seguret, Salbris, 12000 Rodég.

offres d'emploi

Importante société de prestations de services ayant son siège à Neuilly-sur-Seine recrute

1) Deux collaborateurs aptes à exercer des fonctions d'

audit interne

Missions exercées à Paris et en province. Rattachement à un corps d'inspection Générale.

Niveau : Formation supérieure. Expérience confirmée par 3 ans de pratique professionnelle.

2) Plusieurs

inspecteurs débutants

pour son corps d'inspection Générale.

Niveau : HEC, DECS ou équivalent. Connaissances comptables indispensables.

Nombreux déplacements à prévoir.

Adresser curriculum vitae à HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 PARIS, sous réf. 59480.

Importante Société de production et de commercialisation de produits de revêtements de murs, sols, papiers peints recherche

ASSISTANT CHEF DE PRODUITS

Il sera chargé :

- d'étudier le développement du marché et du produit,
- de proposer une politique et des objectifs,
- de collaborer avec le service publicité, l'équipe de vente et la direction produits,
- de contrôler les résultats.

Esprit de recherche, curiosité et imagination, précision et rigueur. Bons rapports humains.

Expérience souhaitée 3 ans dans le marketing.

Envoyer lettre manuscrite et CV détaillé au Service 10.971 M

plein emploi
156, Bd Haussmann, Paris 8ème.

Société dynamique en pleine expansion recherche

SON DIRECTEUR FINANCIER

ayant de préférence l'expérience des Sociétés multinationales, responsable en particulier de l'établissement et du contrôle des budgets, du contrôle des prix de revient, de l'établissement des bilans mensuels, de la bonne marche du service informatique.

Participation et mise en informatique, formation supérieure, sérieuses références exigées, anglais lu, écrit et parlé couramment. Bonne rémunération et intéressement aux résultats.

SON CHEF DES ACHATS

Expérience dans le domaine des biens d'équipement, sérieuses références exigées, anglais lu, écrit et parlé couramment, pour interventions internationales, très bonne qualification technique.

Postes à pourvoir rapidement.

Ecrire avec C.V. Sté Compresseurs Ceyssens, Service du Personnel, 88, avenue Félix-Faure, 92063 NANTERRE.

La filiale française d'une société multinationale spécialisée dans l'industrie du pétrole et forage offshore, située aux alentours de Paris, cherche

UN DIRECTEUR GÉNÉRAL

Si vous êtes dynamique, Si vous avez :

- une formation professionnelle financière ;
- 35 ans environ, de nationalité française ;
- bonne connaissance de la langue anglaise ;
- quelques années d'expérience dans les services financiers, de préférence dans l'industrie pétrolière.

Veuillez adresser votre C.V., photo et prétentions sous référence 10 7211, « Le Monde » Publiaté, 5, rue des Italiens, 75247 PARIS-8, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ recrute, sur concours :

DES TECHNICIENS D'EXPLOITATION

Titulaires du Bac, C, D, E, F2 ou F3 ou diplômes équivalents.

Candidatures à envoyer avant le 20 août à la

Service des Relations humaines et sociales
Pôle 7213
84, rue des Abousses, 75015 PARIS.

offres d'emploi

GRANDE ENTREPRISE PAPIETIERE FRANÇAISE en pleine expansion sur le Marché International recherche

pour une de ses importantes divisions

chef comptable

- 30 ans minimum
- formation gde Ecole Commerciale ou D.E.C.S.

Pour lui confier la réorganisation de son Service Comptable, la mise en place d'une comptabilité de gestion et en assurer les responsabilités.

Une expérience de quelques années dans la fonction est indispensable.

Adresser votre C.V. sous réf. 3608 à M.A. BORDES
GAMMA SÉLECTION
9 bis rue de Vézelay
75008 Paris

COFIROUTE

la société des autoroutes PARIS - POITIERS, PARIS - LA MANE recherche un

E.S.C.

(ou équivalent)

Avant après quelques années d'expérience, (grandes surfaces, agences etc. . .), acquies la conviction que les activités de gestion réussie combinent savoir faire technique, et aptitudes à de bonnes communications.

Sa mission :

- Administrer un département de 200 personnes.
- Gérer l'ensemble des procédures de fonctionnement.
- Assurer la diffusion des rapports d'Exploitation (trafic et recettes).
- Assister directement le chef de département dans le domaine de l'organisation et du développement.

Ce poste est du fait de la nature nouvelle de notre profession plus varié et plus intéressant que cette brève description peut le laisser supposer.

Si ce poste intéresse, vérifiez et . . .

- résumez, vos lettres
- S.V.P. adresser votre C.V. avec rémunération actuelle et prétentions au Service Recrutement

COFIROUTE
77, avenue Raymond Poincaré
75116 Paris

IMPORTANTE ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS (E.T.P.) recherche pour son siège social situé proche Venise

UN JURISTE

Diplômé de l'enseignement supérieur au niveau équivalent

CARACTÉRISTIQUES RECHERCHÉES

- Excellente aptitude à la rédaction juridique.
- Quelques années d'expérience du notariat ou du contentieux appréciables.
- Bonne pratique de l'Espagnol souhaitée.
- Quels que soient son âge ou son expérience, le candidat retenu devra obligatoirement être très actif et disponible.

Le poste à pourvoir se situe au sein de l'équipe des collaborateurs immédiats du Directeur Général.

Ecrire photo, C.V. expérience et rémunération souhaitée N.3318, L.T.P. St. Ed. Borne Nouvelle 75002 PARIS. Qui transmettra.

Compagnie Générale d'Informatique

Société de Services et de Conseil recherche

Ingénieurs débutants grandes écoles

CX CENTRALE MINES, SUP'AYRO TELECOM, SUP'EELEC, AGRO. . .)

formés ou non à l'informatique

Dès leur entrée dans la société (1^{er} octobre) ils recevront une formation complète aux techniques de la C.G.I. (O.R.I.G., F.A.C. . .)

Leur carrière sera ensuite orientée, suivant leurs goûts, vers des postes de responsabilité dans les différents départements de la C.G.I. (Conseil, Logiciel, Formation)

Si vous êtes intéressés et dégagés de vos obligations militaires, envoyez C.V. + photo à Mme JAMET - C.G.I. - 84, rue de Grenelle - 75007 PARIS.

هنا من الأمل

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi "Placards encadrés"	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
Achat-Vente-Location	26,00	30,35
EXCLUSIVITES	32,00	37,36
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19
(chaque mercredi et chaque vendredi)		

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

Nordson

DANS LE CADRE DE SON EXPANSION RECHERCHE POUR SA DIVISION EQUIPEMENT COLLAGE

directeur financier

• Anglais courant
• Expérience filiales américaines
• Supervision des services comptables Administratifs et stocks.
Ecrire à l'attention de Monsieur GESSER
NORDSON FRANCE S.A.
Rocade du Parc - Z.I. de Torcy
77360 - TORCY

secrétaires

Le Directeur Général de STANLEY FRANCE 78 TRAPPES 20 minutes Montparnasse recherche :

SA SECRÉTAIRE BILINGUE ANGLAIS-FRANÇAIS CHARGÉE :

• Secrétariat : Administration des ventes et marketing ;
• Statistiques commerciales.
Envoyer C.V. photo et prêt à M. le Directeur Général STANLEY FRANCE, 27, av. Georges-Pollard, 75196 Paris, 17ème.

cours et leçons

Vous parlez en Anglais ? Apprenez anglais fondamental ou réviser votre anglais. Stage intensif (10 h.), tous les jours, de 10 h. à 12 h. M. GALLI, T. 24-11-32.

Vous parlez en ITALIEN ? Stage intensif (10 h.), tous les jours, de 10 h. à 12 h. M. GALLI, T. 24-11-32.

Anglais : cours intensif, tous les jours, de 10 h. à 12 h. M. GALLI, T. 24-11-32.

Cherche professeur particulier de RUSSIE. Tél. : 33-23-94, le soir.

demandes d'emploi

Algérien, 42 ans, vendeur professionnel, 16 ans exp. dont 7 ans chef des ventes (biens d'équipement), bonne présentation, technique dynamique, capable d'assurer les contacts commerciaux à tous les niveaux, s'intègre facilement au sein d'une équipe.

Recherche Poste de délégué pour l'Afrique ou vendeur sur un secteur en France, de préférence région Nord.

Ecrire n° 2316, « Le Monde » Publi-Info, 5, rue des Italiens, 75227 PARIS-9.

ingénieur civil

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

26 ans, diplôme, maîtrise, dipl. B. Sc. et M. Sc. universitaires, spécialisation machines à vapeur, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux, 10 ans exp. études et travaux.

occasions

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

ACHAT TRES CHER bijoux, or, brillants, rubis, saphirs, émeraudes, tous agents, bijoux, 4, r. Chausse-d'Antin Opéra. Vente en occasions.

L'immobilier

appartement

Paris

Rive gauche

FRONT DE SEINE

Modeste 40 m², 100 m², 150 m², 200 m², 250 m², 300 m², 350 m², 400 m², 450 m², 500 m², 550 m², 600 m², 650 m², 700 m², 750 m², 800 m², 850 m², 900 m², 950 m², 1000 m², 1050 m², 1100 m², 1150 m², 1200 m², 1250 m², 1300 m², 1350 m², 1400 m², 1450 m², 1500 m², 1550 m², 1600 m², 1650 m², 1700 m², 1750 m², 1800 m², 1850 m², 1900 m², 1950 m², 2000 m², 2050 m², 2100 m², 2150 m², 2200 m², 2250 m², 2300 m², 2350 m², 2400 m², 2450 m², 2500 m², 2550 m², 2600 m², 2650 m², 2700 m², 2750 m², 2800 m², 2850 m², 2900 m², 2950 m², 3000 m², 3050 m², 3100 m², 3150 m², 3200 m², 3250 m², 3300 m², 3350 m², 3400 m², 3450 m², 3500 m², 3550 m², 3600 m², 3650 m², 3700 m², 3750 m², 3800 m², 3850 m², 3900 m², 3950 m², 4000 m², 4050 m², 4100 m², 4150 m², 4200 m², 4250 m², 4300 m², 4350 m², 4400 m², 4450 m², 4500 m², 4550 m², 4600 m², 4650 m², 4700 m², 4750 m², 4800 m², 4850 m², 4900 m², 4950 m², 5000 m², 5050 m², 5100 m², 5150 m², 5200 m², 5250 m², 5300 m², 5350 m², 5400 m², 5450 m², 5500 m², 5550 m², 5600 m², 5650 m², 5700 m², 5750 m², 5800 m², 5850 m², 5900 m², 5950 m², 6000 m², 6050 m², 6100 m², 6150 m², 6200 m², 6250 m², 6300 m², 6350 m², 6400 m², 6450 m², 6500 m², 6550 m², 6600 m², 6650 m², 6700 m², 6750 m², 6800 m², 6850 m², 6900 m², 6950 m², 7000 m², 7050 m², 7100 m², 7150 m², 7200 m², 7250 m², 7300 m², 7350 m², 7400 m², 7450 m², 7500 m², 7550 m², 7600 m², 7650 m², 7700 m², 7750 m², 7800 m², 7850 m², 7900 m², 7950 m², 8000 m², 8050 m², 8100 m², 8150 m², 8200 m², 8250 m², 8300 m², 8350 m², 8400 m², 8450 m², 8500 m², 8550 m², 8600 m², 8650 m², 8700 m², 8750 m², 8800 m², 8850 m², 8900 m², 8950 m², 9000 m², 9050 m², 9100 m², 9150 m², 9200 m², 9250 m², 9300 m², 9350 m², 9400 m², 9450 m², 9500 m², 9550 m², 9600 m², 9650 m², 9700 m², 9750 m², 9800 m², 9850 m², 9900 m², 9950 m², 10000 m², 10050 m², 10100 m², 10150 m², 10200 m², 10250 m², 10300 m², 10350 m², 10400 m², 10450 m², 10500 m², 10550 m², 10600 m², 10650 m², 10700 m², 10750 m², 10800 m², 10850 m², 10900 m², 10950 m², 11000 m², 11050 m², 11100 m², 11150 m², 11200 m², 11250 m², 11300 m², 11350 m², 11400 m², 11450 m², 11500 m², 11550 m², 11600 m², 11650 m², 11700 m², 11750 m², 11800 m², 11850 m², 11900 m², 11950 m², 12000 m², 12050 m², 12100 m², 12150 m², 12200 m², 12250 m², 12300 m², 12350 m², 12400 m², 12450 m², 12500 m², 12550 m², 12600 m², 12650 m², 12700 m², 12750 m², 12800 m², 12850 m², 12900 m², 12950 m², 13000 m², 13050 m², 13100 m², 13150 m², 13200 m², 13250 m², 13300 m², 13350 m², 13400 m², 13450 m², 13500 m², 13550 m², 13600 m², 13650 m², 13700 m², 13750 m², 13800 m², 13850 m², 13900 m², 13950 m², 14000 m², 14050 m², 14100 m², 14150 m², 14200 m², 14250 m², 14300 m², 14350 m², 14400 m², 14450 m², 14500 m², 14550 m², 14600 m², 14650 m², 14700 m², 14750 m², 14800 m², 14850 m², 14900 m², 14950 m², 15000 m², 15050 m², 15100 m², 15150 m², 15200 m², 15250 m², 15300 m², 15350 m², 15400 m², 15450 m², 15500 m², 15550 m², 15600 m², 15650 m², 15700 m², 15750 m², 15800 m², 15850 m², 15900 m², 15950 m², 16000 m², 16050 m², 16100 m², 16150 m², 16200 m², 16250 m², 16300 m², 16350 m², 16400 m², 16450 m², 16500 m², 16550 m², 16600 m², 16650 m², 16700 m², 16750 m², 16800 m², 16850 m², 16900 m², 16950 m², 17000 m², 17050 m², 17100 m², 17150 m², 17200 m², 17250 m², 17300 m², 17350 m², 17400 m², 17450 m², 17500 m², 17550 m², 17600 m², 17650 m², 17700 m², 17750 m², 17800 m², 17850 m², 17900 m², 17950 m², 18000 m², 18050 m², 18100 m², 18150 m², 18200 m², 18250 m², 18300 m², 18350 m², 18400 m², 18450 m², 18500 m², 18550 m², 18600 m², 18650 m², 18700 m², 18750 m², 18800 m², 18850 m², 18900 m², 18950 m², 19000 m², 19050 m², 19100 m², 19150 m², 19200 m², 19250 m², 19300 m², 19350 m², 19400 m², 19450 m², 19500 m², 19550 m², 19600 m², 19650 m², 19700 m², 19750 m², 19800 m², 19850 m², 19900 m², 19950 m², 20000 m², 20050 m², 20100 m², 20150 m², 20200 m², 20250 m², 20300 m², 20350 m², 20400 m², 20450 m², 20500 m², 20550 m², 20600 m², 20650 m², 20700 m², 20750 m², 20800 m², 20850 m², 20900 m², 20950 m², 21000 m², 21050 m², 21100 m², 21150 m², 21200 m², 21250 m², 21300 m², 21350 m², 21400 m², 21450 m², 21500 m², 21550 m², 21600 m², 21650 m², 21700 m², 21750 m², 21800 m², 21850 m², 21900 m

Les régions

ABRIS MILITAIRES OU LIEUX DE CULTE ?

LES SOUTERRAINS DU PÉRIGORD GARDENT LEUR MYSTÈRE

On n'a jamais fini de découvrir le Périgord. Derrière l'aimable façade de bien-vivre, ce terroir cache, en effet, deux cent mille ans de secrets. Ceux des chasseurs de Mandol, qui arpentaient ses plateaux. Ceux des tribus de Cro-Magnon, qui campèrent dans ses grottes et y dessinèrent un énigmatique bestiaire. Ceux encore des paysans du Moyen Âge, qui, on ne sait pourquoi, creusèrent dans les falaises ou en plein champ des cavités de culte, appelées clusesaux, petit lieu clos. M. Serge Arvilleau, clerc de notaire à Saint-Astier (Dordogne), en a découvert déjà plus de huit cents dans son département.

Depuis huit ans, avec une poignée d'audacieux muscés, il y a passé tous ses week-ends. Tantôt, les explorateurs se laissent glisser en rappel le long des à-pics bordant la Vézère, pour accéder à des repaires aujourd'hui inaccessibles. Tantôt, c'est en tenue de spéléologue, lampe au front et nez dans la glaise, qu'ils se faufilent dans des pertuis aux voûtes branlantes. Chaque fois, ils dressent le plan de la cavité, en étudiant les parois, en photographiant les moindres indices.

Ce recensement, qui n'avait jamais été fait (et on comprend pourquoi), a donné lieu récemment à une toute première publication. Dans *Clusesaux et souterrains du Périgord*, Serge Arvilleau et Gilles Deluc ne dévoilent qu'une petite partie de leur fichier : les deux cents cavités qu'ils ont repérées dans la seule région de Bergerac.

Leur ouvrage est un répertoire scientifique austère mais fascinant. Car les clusesaux constituent une formidable énigme. Qui les a creusés ? Avec quels outils ? À quelle époque ? Pour quelle raison ? Autant de points d'interrogation.

Pour Serge Arvilleau, le cas le plus simple est celui des clusesaux de falaise. Tout le long de la Dordogne et de la Vézère, à mi-chemin de la falaise, des membres ont été forcés dans le calcaire, au dixième siècle, sur l'ordre des évêques. En 984, les Normands avaient remonté les

rivères du Périgord, pillant villages et abbayes et jurant de revenir, car l'opération avait été fructueuse. Pour se prémunir contre leur retour, un formidable travail défensif fut alors entrepris. D'abord, on creusa, à chaque tournant de la rivière, des postes pour les guesquiers, qui, à son de trompe ou en élanant des feux, pouvaient s'alerter les uns les autres. Le premier téliographe Morse, en somme.

Sur 30 kilomètres, l'alarme était donnée en quelques instants. Les villageois détaillaient alors vers l'intérieur des terres ou grimpaient dans les forêts qu'à coups de pic ils avaient aménagés dans le rocher. On trouve ainsi de place en place des petites cités troglodytiques, auxquelles on accède par des corniches vertigineuses. Parfois même, de tous côtés, la paroi est verticale.

D'immenses échelles de bois permettaient sans doute de se hisser jusqu'à ces nids d'aigles aujourd'hui inaccessibles. Ironie du sort, ce labeur considérable fut inutile. Les étraves des dracuns ne repaurent jamais.

Bien plus mystérieuses sont les cavités creusées en plein champ, le plus souvent à l'écart des habitations et que, nul défilé ne signale. Leurs entrées sont fréquemment obturées et c'est presque par hasard qu'on les découvre : un terrier qui s'agrandit soudain, un tracteur dont le poids fait effondrer une voûte. Alors on appelle Serge Arvilleau, qui, dès la fin de son travail, accourt au volant de sa Mégane.

Ces clusesaux-là, incontestablement forés par l'homme, font, eux aussi, penser à des abris défensifs. Edigues, quelques-uns comptent jusqu'à six chambres, — ils ont des couloirs à angle droit percés de trous de visée, des chausse-trappes, des encoches destinées à recevoir de lourdes portes à présent disparues.

L'inventaire qui en a été fait permet d'abord de dissiper quelques légendes. Les souterrains qui, d'après-on, faisaient communiquer des châteaux distants de plusieurs kilomètres, n'existent pas. Pas plus que ces blocs énormes qu'une

simple pression du doigt aurait fait basculer. Imagination que tout cela.

En revanche, on ne sait toujours pas pourquoi ces refuges ont été creusés. Les débris de poterie qui parfois jonchent le sol, les cils rarissimes, les pièces de monnaie qu'on y trouve, sont du Moyen Âge. Mais il ne reste aucun mobilier, aucune inscription, en dehors de pauvres graffiti indéchiffrables. Une pincée de charbon de bois retrouvée dans l'un des clusesaux a permis tout de même de tenter une datation par la méthode du carbone 14. Verdict des scientifiques : le foyer a été allumé entre 1200 et 1600 de notre ère. L'indication est vague et, de toute manière, elle ne donne pas la date de forage du souterrain.

Aussi bien des hypothèses se sont-elles permises. Selon Serge Arvilleau et les membres de la Société française d'étude des souterrains, les clusesaux du Périgord datent vraisemblablement du Moyen Âge. Ont-ils servi d'abord de refuge aux lucifériens, citonnens et autres manichéens dont les hérésies fleurirent au douzième siècle ? En tout cas, les moines de l'inquisition ordonnèrent de les combler en 1223. Ils ne le furent pas tous puisqu'on s'y cacha à nouveau pendant la guerre de Cent Ans et lors des jacqueries du dix-septième siècle. Ensuite, tous les clandestins les utilisèrent, depuis les sorciers du dix-huitième siècle jusqu'aux maquisards de la dernière guerre en passant par les contrebandiers du sel et les faux-monnayeurs.

Les souterrains-refuges ne sont pas une exclusivité du Périgord. La France en est truffée. En Algérie comme au Vietnam, les villageois et guérilleros en construisaient à leur tour tout récemment. Aux plus sombres périodes de son histoire, l'homme retrouve toujours les réflexes de son ancêtre de Cro-Magnon.

MARC AMBROISE-RENDU.

* *Clusesaux et souterrains du Périgord*, de Serge Arvilleau et Gilles Deluc, 14, avenue Jean-Jaures - 24110 - Saint-Astier.

POINT DE VUE

Châteaux d'eau en Lozère

NAUSSAC, LANGOGNE... ET QUELQUES MAUVAIS ESPRITS

Pour qui connaît bien la Lozère et sa population, qui jusqu'à présent, avait toujours accepté, quoique souvent à contrecoeur, toutes les décisions du pouvoir, les élections des 23 et 30 mai, manifestations d'humaine hostilité au barrage de Naussac, sont absolument stupéfiantes. (1)

Pour qui a suivi l'évolution de l'opinion publique depuis les six ou sept ans que l'on repère du barrage de Naussac, la chose paraît naturelle. Au début, les bruits qui couraient sur la relance de ce projet, abandonné une première fois en 1952, ne rencontraient que des incrédules. Mais le projet prit consistance : quelques citoyens qui voyaient la loi de la décentralisation se transformer en loi de la décentralisation, se mirent à chanter ses louanges à qui voulait les entendre. Le pactole allait couler dans les rues de Langogne. Pensez donc, plusieurs années de travaux. Un afflux de main-d'œuvre, de cadres. Quelle aubaine.

Les touristes allaient affluer à Langogne. Pensez donc, un lac ! Cependant, quelques nuages, oh ! à peine gris, vinrent bientôt troubler ce beau ciel rose. Certains gredins, dont j'étais, ne firent-ils pas remarquer que le lac étant destiné à être vidé en été, laisserait alors à découvrir des centaines d'hectares de marécages vaseux et nausabonds qui feraient fuir les touristes et les estivants ? Que le reste de l'année cette masse d'eau engendrerait des brouillards qui rendraient la ville malsaine ? Mais les apôtres du projet rassurèrent la population en affirmant que le barrage ne serait vidé qu'après la saison touristique. Il se trouva d'abord des naïfs pour le croire. Cela suffit pour que l'opinion fût encore un petit sursaut. Pourtant, elle finit

(1) Sur deux mille sept cent cinquante habitants, il n'y a eu que quatre votants (bulletins blancs) au premier tour ; douze votants (dont dix bulletins blancs) au deuxième tour : les six suffrages exprimés étaient des votes fatalistes.

LES agriculteurs du comité de défense de Naussac (Lozère) attendent des milliers de manifestants sur le site de la future retenue d'eau les 7 et 8 août prochains. L'opposition à ce projet de barrage qui doit noyer 1 100 hectares ne désarme pas. Quatre municipalités, dont celle de Langogne, ont démissionné. Lors des élections organisées pour renouveler le conseil municipal de cette ville, les 23 et 30 mai dernier, les électeurs ont fait la grève du vote. Le

par s'éveiller et par demander « Mais n'est-ce pas en été qu'on a besoin d'eau dans le val de Lozère ? »

On convint que le lac qui subsisterait en été serait entouré de haies. Mais on préparait des appointements qui eux seraient toujours propres. On les notoyait au fur et à mesure du retrait de l'eau.

On vanta devant les villageois ces votes d'acceptation. Ils répondirent qu'ils s'en foutaient bien, car ils ne viendraient jamais se baigner dans le lac. Alors on comprit que Langogne n'avait rien à attendre du barrage, que des emprunts et qu'une irrémédiable ruine.

Les mêmes mauvais esprits n'ont-ils pas l'idée d'étudier l'efficacité du barrage ? Ils s'aperçurent qu'il ne répondait pas du tout à son objet. On voulait régulariser le fleuve. Sans doute, le barrage lâcherait bien un peu plus d'eau en été dans l'Allier. Mais il ne retiendrait que les crues d'un infime ruisseau et ne protégerait pas le val d'Allier et le val de Lozère des inondations. Pour remplir la retenue, il faudrait dériver des cours d'eau et prélever pendant la plus grande partie de l'année de l'eau aux rivières. De sorte que le val de Lozère aurait moins d'eau pendant la plus grande partie de l'année et souffrirait toujours des inondations.

Tous ces inconvénients, dissuadant

de l'endormir, de la tromper. Elle s'indigna du mépris que les pouvoirs publics montraient pour ses protestations. En janvier encore, il était impensable de voir l'unité se faire pour boycotter des élections, et plus impensable encore de manquer de candidats.

Mais, cette fois, la catastrophe était là. Tout le monde comprit qu'il fallait une manifestation d'unité. Ceux qui, pour des élections normales, auraient fait acte de candidature y renoncèrent. Et y en avait qui auraient volontiers profité de la situation pour se faire élire à la suite, ils n'osèrent pas braver l'opinion.

La journée du 30 mai comptera dans les annales de la Lozère. Elle a appris aux citoyens qu'au-dessus de la politique et des politiciens, il y a une opinion publique qui n'admet pas qu'on se moque d'elle. Et, quand elle est animée par le plus sûr des instincts, l'instinct de conservation, elle est invincible.

Elle vit comment on avait essayé

par JEAN PUECH (*)

démisionner si le décret d'utilité publique était pris.

L'enquête publique montra l'opposition de plus de deux mille personnes, dont beaucoup représentaient toute une famille. On n'en tint pas compte. Le décret d'utilité publique fut pris, et le conseil municipal, fidèle à ses engagements, démissionna en février.

La population comprit alors à quel point on s'était moqué d'elle. Elle vit comment on avait essayé

Jours tranquilles à Pigalle

Pigalle ! Ce nom n'évoque-t-il pas, pour beaucoup, les hôtels de passe, le racolage par des individus galonnés, qui vous vantent tel spectacle de strip-tease « où rien ne vous sera caché », des clients qui déboulent, hâlesants.

Mais, à l'écart du flot humain éclairé brutalement par le néon des marchands de films, au-delà des vitrines des sex-shops, sans doute d'autant plus alléchantes qu'elles sont aveuglées, il y a, non loin de la place Pigalle, de petites impasses qui sont de véritables havres de paix, pourtant si près du tumulte.

Au pied de la Butte, ces quelques plates de maisons témoignent d'influences montmartroises : les grandes balcons vitrés qui révèlent les ateliers d'artistes, et les noms des voies qui perpétuent le souvenir d'un certain nombre d'écrivains et d'artistes qui séjournèrent au dix-neuvième siècle. L'ombre de Toulouse-Lautrec plane sur ces lieux ; un autre peintre, Alfred Stevens, accueillit dans son atelier la célèbre revue du Chat-Noir.

La place Pigalle, elle-même, offre un agréable demi-cercle. Elle marque l'emplacement de l'ancienne barrière Montmartre de l'enceinte des Fermiers généraux. Au pied de cette porte, Ledoux, cet architecte plein de talent dont il nous reste si peu de chose à Paris (1), avait édifié un bâtiment d'octroi. Il n'en subsiste malheureusement rien. Il a été remplacé par un bassin, autour duquel se tenait, au dix-neuvième siècle, une foule aux modes. Sur le fond semi-circulaire de la place, se trouvaient des cabarets, comme le café de la Nouvelle-Athènes fréquenté par Toulouse-Lautrec et ses amis peintres, et aussi Meurbaissant, Hyppolite, Zola.

Au n° 15, le café des Omnibus évoque le point de départ de la fameuse ligne qui reliait la place Pigalle à la Halle aux vins. Dans un hôtel, maintenant méconnaissable, se sont succédés de nombreux peintres, dont Puvis de Chavannes, qui peignit ici certaines scènes du Bois sacré, qui décora le grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec Suzanne Valadon pour modèle.

Le « cherche fortune »

Empruntant la rue Frochot, qui doit son nom au premier prêt de la Seine, vous parvenez à une petite place, sur laquelle domine l'ancien Théâtre en Rond, rebaptisé Théâtre. Vous ne pourrez manquer d'être attiré par sa façade, présentant un décor de vitraux du maître est. C'est-à-dire se poursuit par une grille qui cède la mystérieuse avenue Frochot. Un aimable sourire à l'adresse de la concierge vous assure la liberté de passage, et vous découvrez

un petit monde de verdure et de calme. Une quinzaine de bâtiments assez dissimulés, édifiés au dix-neuvième siècle, abritent les bienheureux qui ont pris la suite des écrivains et des peintres qui, pour la plupart, ont laissé un nom. Toulouse-Lautrec y eut son dernier atelier ; Merwart, le peintre de la flûte, y vécut longuement ; Alfred Stevens aussi. Il faut filer vite par une matinée ensoleillée, dans ce minuscule village hors du temps et de la ville. La cité Maiesherbes, à deux pas de là, a, en revanche, perdu beaucoup de son charme. Elle a été « commercialisée », comme dit l'un de ses habitants, M. Cardini, qui évoque pour nous la physionomie disparue de cette voie. Avant la guerre, ses enfants jouaient volontiers dans cette rue, alors pavée et ombragée. Pour Noël, le sapin était dressé dans la rue, devant la maison. Maiesherbes, qui attendra Louis XVI lors de son procès, avait acquis les terrains en 1777 pour la somme de 72 000 livres. Dans cette petite rue, où se côtoient le parti socialiste, des cliniques modernes et quelques maisons particulières, on remarquera l'étonnant n° 11 avec son décor polychrome d'émaux et de céramique, dû à J. Julliot ; des scènes bibliques (Paradis terrestre), des médaillons évoquant les grands écrivains (Michel-Ange, Bernard Palissy...), des rinceaux de feuillages, agrémentés la façade. Au n° 5, habite Henri Rochefort ; à l'étage supérieur, un vaste atelier, comme il en existe beaucoup dans ce quartier.

Vous ne pouvez encore vous porter jusqu'à la rue Victor-Massé (autrefois de Montmorency-Laval, dernière abbaye de Montmartre, envoyée à l'échafaud par Fouquier-Tinville). Au n° 9, un immeuble édifié en 1840 présente une façade Renaissance surprenante, avec son mystérieux cousson. Le n° 12 marque l'emplacement de l'atelier du peintre belge Alfred Stevens, dans lequel Sals transporta, dans les années 1880, son cabaret du Chat-Noir. Sals s'était improvisé « gentilhomme cabaretier » et réunissait dans son atelier du boulevard Rochechouart, dont Willette avait peint l'enseigne, une foule de joyeux amis : Alphonse Allais, Emile Goudeau, Caran d'Ache, Steinlein, Mac-Nab... Lorsque Sals alla s'installer chez Stevens, Aristide Bruant lui succéda, qui chantait :

« Je cherche fortune
Autour du Chat-Noir,
Au clair de la lune,
A Montmartre, le soir. »

GILBERT VÉRON.

(1) La Rotonde de La Villette, restaurée et transformée en dépôt archéologique, mérite aussi une visite.

POITOU-LIMOUSIN

Les « oubliés du mouton »

Il y a quelques jours, les 1 300 habitants du bourg de Bussières-Poitevine (Haute-Vienne) étaient en fête. L'union des organisations ovinas du Centre-Ouest avait organisé chez eux une journée « Nature et Mouton », où le quadrupède, roi d'un jour, était consommé de toutes les façons : en brochettes, en côtes, en carcasses... Des pâtes landais, juchés sur leurs échasses, se donnaient au son de l'accordéon. Un groupe folklorique, venu de Confolens, dansait la bourrée limousine sur un air de valse. On attendait même le premier ministre, M. Jacques Chirac, qui avait promis de faire un saut, en voisin. Petite déception : ce fut le secrétaire d'Etat à l'Agriculture, M. Pierre Méhaignerie, qui descendit de la voiture officielle.

Mais, la fête était un peu triste. Les 20 000 éleveurs de cette région située aux confins du Poitou et du Limousin sont inquiets. Ils produisent actuellement 25 % des agneaux français mais redoutent la diminution de leur cheptel. Pourquoi ? Les solaires sont trop faibles pour retenir les jeunes, qui préfèrent travailler à la ville. Le prix des terrains, trop élevé, les dissuade de prendre une ferme. Le manque de confort des habitations constitue, pour les filles, un motif pressant de départ.

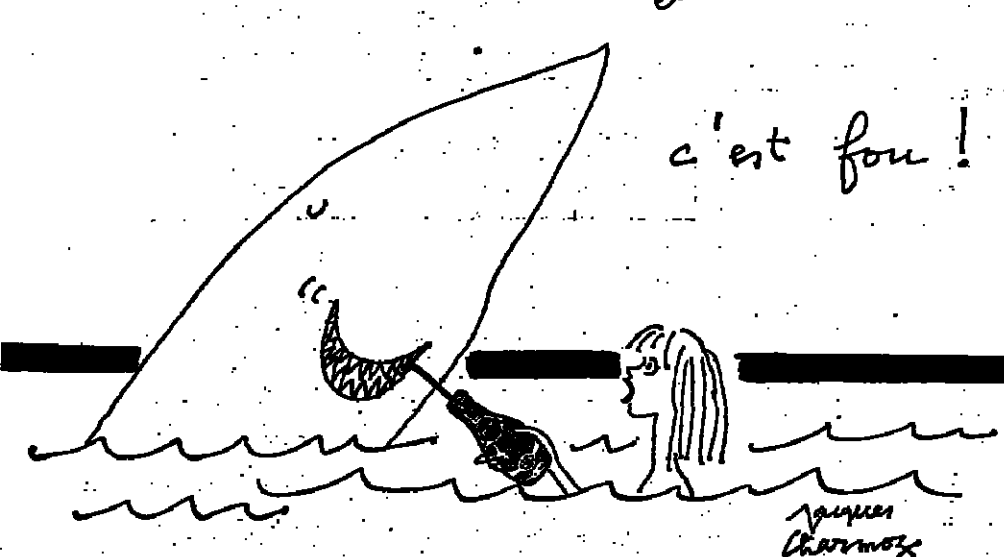
Les membres de la cellule locale du parti communiste brandissent des pancartes en accompagnant M. Méhaignerie à travers les stands de la foire : « Oui ou mouton, non à Chirac. » « S'il n'y a pas de règlement, les frontières seront ouvertes et nous ne pourrions plus vendre nos moutons. » M. Charles Monge, président de la Fédération nationale ovine (F.N.O.) déclare : « La trésorerie des éleveurs n'a jamais été aussi basse depuis 1974. Aujourd'hui, il faut être fou pour être éleveur. Il est nécessaire de défendre le mouton par des prêts et des aides de trésorerie. Le gouvernement doit renoncer à tout règlement communautaire européen qui ne garantirait pas aux producteurs une situation au moins équivalente à celle qu'ils ont connue jusqu'ici. » En réponse, le secrétaire d'Etat a annoncé la création d'une organisation intermédiaire qui fermerait les frontières en cas de perturbation du marché et la mise en œuvre des contrats d'élevage ovins qui réclamaient la F.N.O. Ces contrats, passés entre les pouvoirs publics et les éleveurs, permettraient à ceux-ci de recevoir une prime quand ils obtiennent un prix de vente minimum.

La fête s'achevait lorsque les organisateurs apprirent que le président de la République leur avait décerné une médaille de vermeil. Mais une décoration console-t-elle d'un porte-monnaie à sec ? s'interrogeaient les « oubliés du mouton ».

CHRISTIANE CHAMBEROIS.

perrier

c'est fou !



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONJONCTURE

M. Ceyrac : toute la reprise a été fondée sur la consommation

Dans une interview diffusée lundi 2 août sur TF1, M. François Ceyrac, actuellement en vacances à Belle-Ile, a manifesté ses inquiétudes à l'égard de la situation économique française.

« Il y a deux questions qui nous préoccupent fortement », déclare le président du C.N.F.F. :

1) LES INVESTISSEMENTS : il n'y a pas eu de reprise des investissements. Toute la reprise a été fondée sur la consommation. Or il est nécessaire que l'investissement, relatif et soutenu la consommation ;

2) L'INFLATION : l'inflation, telle qu'elle s'est développée en France, plus fortement que dans les autres pays du monde occidental, est également un élément d'affaiblissement de la reprise économique.

Pour assurer l'avenir, a ajouté M. Ceyrac, il faut faire un effort général. Nous avons l'inflation, devant nous et elle risque de mener la reprise. Dans ces conditions il est normal que l'Etat se préoccupe de ces problèmes. Il est normal aussi que les organisations syndicales, le patronat et d'une façon générale tous les Français se préoccupent aussi de trouver une solution à cette situation.

Léve de boucliers

Je pense que, pour l'instant, le premier ministre a voulu simplement alerter l'opinion, donner des thèmes de réflexion pendant les vacances. Et nous aurons l'occasion certainement d'y réfléchir lorsque lui-même proposera ce qu'on peut appeler le « projet gouvernemental ». Pour l'instant, il n'existe pas.

La levée de boucliers suscitée

LE PATRON ET LES GOËLANDS

(Suite de la première page.)

Le patronat fut le premier à se féliciter d'un quasi accord (baptisé « constat ») qui, en relançant l'investissement, la consommation et le crédit, portait des bénéfices à un niveau record — le franc dit-il en faire les frais l'année suivante.

Frope de plus, dit-il, on aux-quel on aurait tort d'attacher trop d'importance. Est-ce bien sûr ? M. Ceyrac a, dans le même instant, évoqué trois thèmes qui lui tiennent à cœur : l'inflation excessive, la dangereuse stagnation des investissements, l'absence, pour l'instant, de projet gouvernemental.

Questions sans réponse

Le président du C.N.F.F. n'aurait-il pu, pendant qu'il y était, indiquer comment, à son avis, surmonter les difficultés qui ont fait échouer jusqu'à présent la tentative de politique des revenus ? Comment, par exemple, garantir — que les prix resteront « disciplinés » et le gouvernement persiste à rendre la liberté aux rares tarifs qui sont encore contrôlés ?

LES DÉTAILLANTS SONT SATISFAITS DE LEURS VENTES EN MAI ET EN JUIN

Les ventes du commerce de détail, qui avaient chuté en mai et avril, se sont améliorées en mai et juin. C'est ce qui ressort de l'enquête trimestrielle que même l'INSEE annonce de tous mille détaillants. Ceux-ci jugent leurs ventes satisfaisantes, sans pour autant qu'elles aient retrouvé les niveaux élevés du dernier trimestre 1975.

Cependant les chutes d'entreprises commerciales se montrent moins confiantes qu'au début de l'année. Leurs approvisionnements s'en ressentent et le mouvement de reconquête des stocks amorcé au cours des deux mois précédents s'est interrompu : les stocks se sont même légèrement dégradés et apparaissent à fin juin inférieurs à la normale.

C'est dans le textile, l'habillement et la chaussure que les affaires ont été les meilleures, tandis que la progression est faible dans l'électroménager. En revanche, les ventes de meubles ont nettement fléchi.

LA DEMANDE DE LOGEMENTS NEUFS a fléchi au second trimestre, notamment en région parisienne, révèle l'enquête trimestrielle de l'INSEE auprès d'un millier de promoteurs. Les stocks de logements invendus, dont le niveau reste encore inférieur à la moyenne des six derniers années, se sont légèrement accrus.

Les hausses de prix des terrains et des logements, qui s'accroissent depuis l'automne 1975, pourraient se poursuivre au cours des prochains mois.

parmi les syndicats par l'appel de M. Chirac en faveur d'une « discipline contractuelle des titulaires de revenus salariaux et non salariaux » (le Monde des 27 et 28 juillet) ne surprend pas M. Ceyrac.

« Cela me fait penser, dit-il, à l'expérience que j'ai eue hier matin sur la côte sauvage, pas loin d'ici où j'étais seul ; et tout d'un coup j'ai entendu un énorme brouhaha de cris d'oiseaux, toutes les mouettes du coin, goélands et autres, et ceci parce qu'un pêcheur venait de les déranger. Chacun protestait à sa manière. J'ai le sentiment que le premier ministre a été un peu le pêcheur qui a provoqué les protestations des uns et des autres. Cela est compréhensible. Chacun cherche peut-être à prendre une position et à ménager ses arrières. »

Pas de Grenelle bis

Pour sa part, le président du C.N.F.F. reste hostile à une négociation générale entre partenaires sociaux (patronat, syndicats, gouvernement) du type de celle qui avait eu lieu rue de Grenelle en mai 1968.

« Je ne crois pas qu'il faille se relancer dans une sorte de Grenelle bis. L'expérience montre que ces grandes fêtes ne servent pratiquement qu'à ceux qui hurlent le plus. Je pense que ce qui est important, c'est d'abord que le gouvernement fasse connaître de quel appui il dispose. Ce projet doit normalement intéresser le secteur public et le secteur privé et pas l'un des deux seulement. Ensuite il appartiendra aux responsables du secteur privé, aux organisations ouvrières et au C.N.F.F. de répondre et de faire connaître leur réaction face au plan gouvernemental. Je crois que c'est là le bon moyen de résoudre ce problème d'aborder un problème de cette nature. »

AGRICULTURE

APRÈS LA DESTRUCTION DE FRUITS IMPORTÉS Douze arboriculteurs de la Drôme inculpés au titre de la « loi anti-casseurs »

Douze producteurs de fruits de la Drôme, dont une femme, ont été inculpés, lundi 2 août, pour « action concertée menée à force ouverte par un groupe » (loi anti-casseurs) par le juge d'instruction de Belley (Ain), à la suite de l'opération de « commando » qui s'est déroulée dimanche en gare de Culoz (le Monde) du 3 août.

Quelques 30 tonnes de fruits et légumes importés d'Italie avaient été répandus sur le ballast à cette occasion. Cette manifestation faisait suite à l'inculpation de M. Gilbert Louis, président de la chambre d'agriculture et de la fédération des exploitants de l'Ardeche, pour l'action menée par un groupe le 14 juillet contre un chargement de fruits et légumes stationnés en gare de Culoz.

Les douze arboriculteurs, qui ont été remis en liberté et placés sous contrôle judiciaire, sont : MM. Jean Lachénar, Alphonse Arnaud, Jean Fayolle, André Dalias, Robert Michéas, Michel Gieroy, Henri Vostier, Claude Guillermier, Gérard Colonge et enfin M. Henri Martineau, son épouse et son fils Guy.

Dans un communiqué, l'ensemble du syndicalisme agricole drômois « s'insurge contre l'escalade de la répression syndicale qui touche les agriculteurs de la Drôme et ceux de l'Ardeche. Ce sont les pouvoirs publics, et eux seuls, qui n'ayant pas pris les mesures nécessaires, ont demandé depuis longtemps par la profession, l'entière responsabilité des actions qui sont menées contre les agriculteurs ».

De son côté, la F.N.S.E.A. (fédération nationale des exploitants) proteste contre l'inculpation de M. Gilbert Louis et souligne que « depuis plusieurs années, malgré ses protestations répétées, ni la communauté européenne ni le gouvernement français ont pris les mesures nécessaires pour régulariser le marché des fruits et légumes. Le désordre de ce marché et la concurrence

anormale subie par les producteurs français ne pouvant engendrer les réactions actuelles ».

AFFAIRES

LE PATRONAT DE LA BOULANGERIE PROPOSE DE RECLASSER LE PERSONNEL DE CADOT

La chambre syndicale nationale des entreprises industrielles de boulangerie estime que les deux cent quarante salariés des boulangeries Cadot peuvent être reclassés dans « les autres entreprises de la profession, lesquelles ont toujours de graves problèmes de recrutement ».

Le boulangerie Cadot, dont le bilan a été déposé à la fin du mois de juin, n'a toujours pas trouvépreneur et les deux cent quarante salariés, qui font l'objet d'un licenciement collectif, occupent les locaux à l'initiative de la C.G.T., depuis le début du mois de juillet.

La fermeture définitive de Cadot et le reclassement de son personnel apparaissent, semble-t-il, beaucoup de monde. Les artisans boulangers et les industriels dont les intérêts, pour une fois, convergent tentent d'une place dans le marché de la boulangerie ; ils réclament une main-d'œuvre abondante et qualifiée.

A L'ÉTRANGER

SELON L'O.C.D.E.

Les prix et les salaires augmentent trop vite au Canada

« Du point de vue du maintien de l'activité intérieure, les résultats de l'économie canadienne ont été satisfaisants au cours des deux dernières années. Alors que l'ensemble des pays de l'O.C.D.E. et les États-Unis en particulier — traversaient la récession la plus grave qu'ils aient connue depuis la guerre, le P.N.B. (produit national brut) n'a que légèrement diminué au Canada, à l'exception des experts de l'O.C.D.E. dans l'étude qu'ils viennent de consacrer au Canada. »

L'O.C.D.E. ajoute : « L'augmentation du taux de chômage qui est allé de pair avec ce recul a aussi été sensiblement moins importante au Canada que dans beaucoup d'autres pays de l'O.C.D.E. D'autre part, le taux d'inflation, qui est resté élevé pendant la plus grande partie de cette période, ne s'est pas sensiblement accru de la moyenne de la zone de l'O.C.D.E. La récente décelération de l'inflation n'a toutefois pas été aussi rapide au Canada que chez ses principaux partenaires commerciaux. »

En raison, pour une part, du dynamisme relatif de l'activité intérieure, le compte des opérations courantes de la balance des paiements s'est notablement amélioré, avec un déficit qui équivaut actuellement à environ 3 % du P.N.B. »

Les trois points noirs de l'économie canadienne (chômage important, inflation forte, déficit des comptes extérieurs), c'est, semble-t-il, la hausse rapide des prix et des salaires qui retiennent

plus l'attention des experts de l'O.C.D.E. dans la mesure où elle « conditionne » la solution des deux autres problèmes.

« Le principal problème auquel est actuellement confrontée l'économie du Canada tient à ce que l'inflation ne s'est pas ralentie dans les mêmes proportions que chez ses principaux partenaires commerciaux. La dégradation de la position concurrentielle du Canada apparaît ainsi comme un problème important. Il y a eu, au premier trimestre de 1976, les prix canadiens à la consommation étaient supérieurs de 9,2 % à leur niveau du même trimestre de l'année précédente, tandis qu'aux États-Unis la hausse n'était que de 6,4 %. Les dernières données dont on dispose au sujet des taux de salaires laissent penser que la disparité est encore plus grande dans ce domaine. Dans le cadre des accords de salaires conclus au quatrième trimestre de 1975, les taux de salaires de base canadiens ont progressé à une cadence de 14,3 % tandis qu'aux États-Unis l'augmentation était de 8,1 %.

« Désireux de ne pas compromettre la reprise nationale de l'activité, les autorités ont opté pour une politique consistant à maintenir la régulation de la demande à un niveau expansionniste et une politique de réglementation des prix et des revenus. Cette dernière a été conçue de façon à ménager une marge de souplesse considérable et on n'en attend pas de résultat à brève échéance. »

Au cours du premier trimestre

LA BALANCE DES PAIEMENTS DES PAYS DE L'OPEP A ÉTÉ DÉFICITAIRE

La balance des paiements des pays exportateurs de pétrole a été dans l'ensemble légèrement déficitaire pendant le premier trimestre, souligne le Fonds monétaire international dans son dernier bulletin bimensuel, l'M.F. Survey. La balance globale des pays pétroliers a enregistré un déficit de 0,2 milliard de dollars de tirage spécial, contre un excédent de 3,7 milliards de D.T.S. pour la période correspondante de 1975. Cette balance avait déjà été déficitaire au troisième trimestre 1975 mais elle était redevenue largement excédentaire (près de 3 milliards de D.T.S.) au quatrième trimestre.

Le déficit du premier trimestre a été dû principalement au Venezuela (déficit de 1 188 millions de D.T.S.) et à un moindre titre à l'Iran (550 millions), à l'Iraq (309 millions) et au Nigeria (287 millions). L'excédent de l'Arabie saoudite (1 238 millions) a nettement diminué. L'Algérie, l'Indonésie et la Libye ont connu une nette amélioration de leur situation financière.

De leur côté, les pays industrialisés ont enregistré au cours du premier trimestre un déficit de près de 2 milliards de D.T.S. (contre un excédent de près de 700 millions de D.T.S. pendant les trois premiers mois de 1975) en raison notamment de la reprise des importations de pétrole. — (A.F.P.)

L'INDONÉSIE

MODIFIE À NOUVEAU LES CONDITIONS DE PARTAGE DU PÉTROLE EXTRAIT SUR SON TERRITOIRE

L'Indonésie vient à nouveau de modifier certains contrats qui lient aux compagnies pétrolières. D'après le correspondant de l'A.F.P. à Djakarta, le gouvernement indonésien a durci à son avantage les conditions de partage du pétrole extrait dans le cadre des contrats dits de « production sharing ». Ces contrats ne couvrent cependant encore que le tiers de la production indonésienne.

L'A.F.P. écrit notamment : « Le parti laïcisé aux étrangers se réduira en fait à 15 % et l'amortissement des frais d'exploration et d'exploitation devra s'étendre sur quatre ans (au lieu de quatre ans) pour ce qui est des quatre sociétés à réserves modestes : Petronas-Trend et Asamara (Etats-Unis), Japex (japonaise) et Total (française). »

[Rappelons que l'essentiel du pétrole extrait en Indonésie (deux tiers) est destiné à la consommation intérieure. Les contrats d'anciens contrats (« contracts of work ») qui lient le gouvernement indonésien aux deux grosses compagnies Caltex et Stanvac (Standard Oil et Mobil). Ces contrats, qui sont avantageux pour les compagnies pétrolières (40 % pour elles, 60 % pour l'Indonésie), ont été modifiés en avril dernier (une taxe supplémentaire d'environ 1 dollar avait été imposée sur chaque baril extrait).]

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE sera présidé par M. Jean Foyer, ancien garde des sceaux, député U.D.F. de Maine-et-Loire, en remplacement de M. Jean-Paul Falewski, qui occupait ce poste depuis 1961.

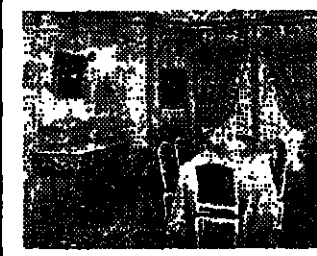
L'arrêté paru au Journal officiel du 30 juillet, comprend également la nomination d'un certain nombre de membres de ce conseil, parmi lesquels M. Jean-Louis Fillard, P.-D.G. de la Radiodiffusion, président de la Fédération des industries électriques et électroniques, et M. André Bertrand, de Cassanove, président de l'Union des fabricants pour la protection internationale de la propriété industrielle et artistique.

LA SOCIÉTÉ FICHET-BAUCHE, premier producteur de coffres-forts du Marché commun, vient de porter de 50 à 90 % sa participation dans le capital de la société belge Niral.

Fichet-Bauché était depuis des dizaines d'années la société « préférée » de Paul Richard, l'ancien P.-D.G. du groupe Thomson, décédé au mois de juin. Il suivait de près la croissance de l'entreprise, dont il détenait personnellement 42 %. C'est M. François Guiraud, jusqu'alors administrateur-directeur général, qui a remplacé M. Paul Richard. Ce dernier, P.-D.G. de Fichet-Bauché, M. Guiraud est également trésorier de la Fédération protestante de France.

Pour louer une voiture en Nouvelle Calédonie réservez chez

europcar 645.21.25

PARIS-XVI^e PARC DE LA MUETTE

PASTEYER, 266-35-84

CALME et VERDURE

Appartement de grande classe

Grand confort

365 m2 dans immeuble

catégorie luxe

Etage élevé

Très belle réception, 5 chambres

Décoration exceptionnelle

Prix élevé très justifié.

L'Antiquaire en Immeubles

7, rue d'Aguesseau, 75008 PARIS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PARTICIPATION DANS LE CADRE D'UNE COLLABORATION

AHLSTROEM/FINLANDE

prend une participation

HANSEN/SCHWEIGHOUSE s/MODER, FRANCE

Les accords de collaboration ont permis aux deux firmes d'améliorer leur service auprès de la clientèle et de renforcer leur position sur le marché des machines pour l'industrie du papier et de la cellulose.

Ahlstrom a acquis la majorité par l'intermédiaire de Paper Investment A.G. filiale à part entière.

Le management de Hansen reste inchangé.

JAEGER

L'évolution de la conjoncture au cours du premier semestre 1976, notamment dans la demande automobile, a facilité à la société la mise en œuvre de son plan de redressement et l'amélioration de ses conditions d'exploitation.

Le chiffre d'affaires hors taxes s'établit à fin juin 1976 à la somme de 337 500 000 F contre 369 000 000 F pour les six premiers mois de 1975, dégageant une progression de 21,7 %. L'ensemble des filiales à l'étranger

accuse également une légère hausse de chiffre d'affaires.

Les ventes des filiales françaises sont aussi en augmentation, à l'exception de celles du G.I.E. « GIZAC » dont l'activité avait été particulièrement forte au cours du premier semestre 1975 du fait de la mise en place d'une réglementation nouvelle concernant les poids lourds.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe ressort ainsi à fin juin 1976 à 422 000 000 F contre 337 500 000 F pour les six premiers mois de 1975.

مكتبة الأمل

هنا من الامم

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

Bien orienté de rechef

Le mois d'août n'a pas trop mal commencé à la Bourse de Paris. Si l'on se réfère à la veille du week-end, le mouvement de hausse a repris dans la journée, mais avec une allure plus modérée que celle observée au cours des semaines précédentes. Les cours ont donc été marqués par une certaine prudence, mais ils restent globalement positifs. Les investisseurs ont réagi favorablement aux perspectives de croissance de l'économie française, malgré les inquiétudes liées à l'inflation. Les secteurs de l'énergie et des services ont particulièrement attiré l'attention. Les dividendes ont joué un rôle important dans la hausse des cours, notamment pour les sociétés à fort rendement. L'ensemble du marché a donc été bien orienté de rechef, avec une certaine stabilité et une tendance à la hausse.

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	2/8	3/8
Paris 100	100	100
Paris 200	100	100
Paris 300	100	100

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

AGACHE-WILLOZ. — Pour le premier semestre 1976, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires hors taxes de 1,1 milliard de francs, soit une progression de 14,5 % par rapport à la même période de l'année précédente.

BOURSE DE PARIS - 2 AOUT - COMPTANT

VALEURS	Cours	Précéd.
Paris 100	100	100
Paris 200	100	100
Paris 300	100	100

LONDRES

La faiblesse des cours de l'or, mais aussi la hausse d'une livre sterling, ont influencé les marchés financiers londoniens.

VALEURS	Cours	Précéd.
London 100	100	100
London 200	100	100
London 300	100	100

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	2/8	3/8
London 100	100	100
London 200	100	100
London 300	100	100

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

AGACHE-WILLOZ. — Pour le premier semestre 1976, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires hors taxes de 1,1 milliard de francs, soit une progression de 14,5 % par rapport à la même période de l'année précédente.

NEW-YORK

Légère reprise

Après une journée de calme, les marchés financiers new-yorkais ont connu une légère reprise. Les investisseurs ont réagi favorablement aux perspectives de croissance de l'économie américaine, malgré les inquiétudes liées à l'inflation. Les secteurs de l'énergie et des services ont particulièrement attiré l'attention. Les dividendes ont joué un rôle important dans la hausse des cours, notamment pour les sociétés à fort rendement. L'ensemble du marché a donc été bien orienté de rechef, avec une certaine stabilité et une tendance à la hausse.

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	2/8	3/8
New York 100	100	100
New York 200	100	100
New York 300	100	100

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

AGACHE-WILLOZ. — Pour le premier semestre 1976, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires hors taxes de 1,1 milliard de francs, soit une progression de 14,5 % par rapport à la même période de l'année précédente.

VALEURS

VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.
Paris 100	100	100	London 100	100	100	New York 100	100	100	Paris 200	100	100
Paris 200	100	100	London 200	100	100	New York 200	100	100	Paris 300	100	100
Paris 300	100	100	London 300	100	100	New York 300	100	100	Paris 400	100	100

MARCHÉ À TERME

VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.	VALEURS	Cours	Précéd.
Paris 100	100	100	London 100	100	100	New York 100	100	100	Paris 200	100	100
Paris 200	100	100	London 200	100	100	New York 200	100	100	Paris 300	100	100
Paris 300	100	100	London 300	100	100	New York 300	100	100	Paris 400	100	100

COTE DES CHANGES

MONNAIES ET DEVISES	Cours	Précéd.	MONNAIES ET DEVISES	Cours	Précéd.
Paris 100	100	100	London 100	100	100
Paris 200	100	100	London 200	100	100
Paris 300	100	100	London 300	100	100

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	Cours	Précéd.	MONNAIES ET DEVISES	Cours	Précéd.
Paris 100	100	100	London 100	100	100
Paris 200	100	100	London 200	100	100
Paris 300	100	100	London 300	100	100

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. AMÉRIQUES
DIPLOMATIE
3. EUROPE
4. AFRIQUE
PROCHE-ORIENT
5. RELIGION
6. POLITIQUE
SPORTS

LE MONDE DE LA MÉDECINE

Pages 7 et 8
— La mère, le nouveau-né et le
choix de l'obstétrique.
— La parapsychologie : science
ou voyage ?

9. FÉLÉTON
- 10.-11. ARTS ET SPECTACLES
14. JUSTICE
ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
15. LES RÉGIONS
16. LA VIE ÉCONOMIQUE
ET SOCIALE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (9)
Annonces classées (13)
Anjou/hul (8) ; Carbet (14)
« Journal officiel » (8) ; Météo-
rologie (8) ; Mois croisés (8)
Bourse (17).

LE NOUVEAU CHEF DU GOUVERNEMENT DU T.F.A.I. A PARIS

Cinq jours après l'élection du nouveau Conseil de gouvernement du Territoire français des Afars et des Issas, le 29 juillet dernier, le président du conseil du T.F.A.I., M. Abdallah Mohamed Kamil, est arrivé ce mardi 3 août à Paris. Il est accompagné par le haut commissaire de la République à Djibouti, M. Camille d'Ornano, le ministre des travaux publics, M. Mohamed Djama Elabbe, ainsi que par une délégation parlementaire comprenant : M. Barakat Gourad Elmasoud, sénateur, Hassan Ali Douad, membre de l'Union nationale pour l'indépendance (parti de M. Ali Aref), Saad Warsama Dirie, premier vice-président de la Chambre des députés, et Diana Dhal, député, député d'Ali-Sabieh. M. Kamil et les personnalités qui l'accompagnent doivent être reçus par le président de la République.

L'ÉTAT DU CHAMPION AUTOMOBILE NIKI LAUDA DEMEURE CRITIQUE

L'état de santé du pilote autrichien Niki Lauda, grièvement blessé dimanche 1^{er} août sur le circuit de Nürburgring au cours du Grand Prix d'Allemagne, demeure critique. Le professeur Klaus Peter, chef de l'Institut de réanimation de la clinique universitaire de Mannheim, a confirmé lundi 2 août que Lauda souffrait bien de blessures internes (fractures de côtes), de brûlures au deuxième et troisième degré et que ses membranes pulmonaires avaient été atteintes, notamment par des émanations de chlore dégagées par la combustion des matériaux synthétiques. Les médecins ne se prononceraient que dans une quinzaine de jours.

Le numéro du « Monde » daté 3 août 1976 a été tiré à 494 399 exemplaires.

VENTE SPÉCIALE DE FIN DE SAISON

les 3, 4, 5, 6, 7, 9 août 1976

HI-FI — TÉLÉVISEURS

noir et blanc à partir de 700 F
COULEUR à partir de 2.450 F

PRIX SPÉCIAUX

RADIOS - MAGNÉTOPHONES - ACCESSOIRES
FINS DE SÉRIES - MATÉRIEL D'EXPOSITION

TOUTES LES GRANDES MARQUES
Facilités de paiement — Service après-vente

COMPTOIR LAFAYETTE

159, rue La Fayette — Métro : Gare du Nord
Ouvert du lundi au samedi, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30

APRÈS LE SÉISME DE CHINE

De nombreux étrangers ont déjà quitté Pékin

Pékin (A.F.P., Reuters). — Plusieurs centaines d'étrangers — familles de diplomates, personnel non indispensable ou étudiants du tiers-monde — ont déjà quitté Pékin ou s'apprêtent à le faire, suivant ainsi les conseils donnés par les autorités chinoises, qui s'attendent, dans un délai non précisé, à un nouveau et violent tremblement de terre. Toutefois, sur les cent cinquante personnes que compte le personnel de l'ambassade de France, seules une quinzaine sont parties « prématurément » en vacances ou ont quitté définitivement Pékin dans la nuit de dimanche à lundi. Les Chinois, d'autre part, empêchant de nouveaux étrangers d'arriver à Pékin. Aïné, un appareil de la compagnie japonaise JAL est-il arrivé par voie régulière lundi après-midi dans la capitale chinoise avec deux passagers seulement à son bord, alors qu'il avait quitté Tokyo avec quatre-vingt passagers pour Pékin. Les Chinois disent que les étrangers ne sont pas bien qu'étrangers — ont été priés de débarquer à l'aéroport de Changhaï et certains ont dû regagner le Japon.

La capitale chinoise ressemble toujours à un gigantesque terrain de camping puisque la population a été fermement priée de ne plus séjourner dans les maisons. Mêle avec

toutes ces constructions désestées par leurs habitants il semble que les autorités craignent des pillages. A Pékin, des soldats armés de pistolets montent la garde devant toutes les ambassades ou habitations des étrangers et patrouillent dans les rues battent la campagne au canon. Fait sans précédent : des motos avec mitraillette fixée sur le side-car ont été vues dans les rues. Il faut, en effet, selon la presse officielle, maintenir la dictature du prolétariat et éviter que certains « ennemis de classe » ne profitent de la situation.

A côté de ces mesures d'exception, la vie de tous les jours continue tout bien que mal, mais dehors. Pour améliorer les conditions de vie des millions de campains, les autorités ont commencé, le 2 août, à installer dans les rues, des robinets branchés sur le réseau d'eau urbain et des latrines.

Un message de la C.F.D.T. à l'ambassade de Chine. M. Edmond Maître, secrétaire général de la C.F.D.T., dans un message adressé à l'ambassade de la République populaire de Chine à Paris, exprime les condoléances de cette centrale à toutes les familles éprouvées par le drame de Tang-Chan et de Tien-Tsin.

NOMMÉ ADMINISTRATEUR

M. Claude Pierre-Brossolette présiderait le Crédit lyonnais

Moins d'une semaine après avoir quitté le secrétariat général de la présidence de la République (le Monde du 23 juillet), M. Claude Pierre-Brossolette vient d'être nommé membre du conseil d'administration du Crédit lyonnais, en qualité de représentant de l'Etat, par décret du ministre de l'économie et des finances publié mardi 3 août au Journal officiel. M. Pierre-Brossolette remplace à ce poste M. Jacques Chénie, assassiné, le 14 mai dernier, devant le siège central de l'établissement, boulevard des Italiens. Selon toute vraisemblance, le conseil des ministres du 4 août devrait entériner la nomination de M. Pierre-Brossolette comme président de la deuxième banque française.

La tâche de M. Claude Pierre-Brossolette ne sera pas de tout repos. Le Crédit lyonnais sort à peine d'une grave crise. En 1974, pour la première fois depuis sa création, il avait enregistré un déficit de 183 millions de francs, qui s'expliquait en partie par la grève des banques, particulièrement longue dans cet établissement, et par une politique barbare, siégeant des prêts à taux non révisables. A ces difficultés s'étaient ajoutées les tensions internes dans sa direction. Après le départ de M. Bloch-Lain, remplacé par le président en juin 1974 par Jacques Chénie, M. Jean Saint-Geours, directeur général, avait été, en septembre 1975, déchargé de ses fonctions.

Breusement, la direction de la banque au début de l'été 1976, en pleine crise, Jacques Chénie était parvenu, grâce à une gestion rigoureuse et à une forte compression des dépenses à redresser la situation financière. Son action s'était exercée dans trois directions : relèvement des commissions à la clientèle ; recouvrement plus rapide des chèques et des effets ; compression des frais généraux. L'action de Jacques Chénie devait porter ses fruits : en 1976, le bénéfice net de 183 millions était dégagé. Toutefois, plusieurs années seront encore nécessaires pour parachever l'assainissement financier de la banque. Les problèmes restent à régler, le moindre n'étant pas celui des effectifs. Le plan tendant à supprimer trois mille postes d'ici à 1980 a contribué à dégrader le climat social dans l'entreprise. Le 13 mai, deux jours avant la disparition tragique — Jacques Chénie et deux directeurs de la banque avaient comparu devant la deuxième chambre correctionnelle de Paris pour entraves au fonctionnement du comité d'établissement sur plainte de la C.G.T. et de la C.F.D.T. Le 9 juin le tribunal déclarait éteinte l'action publique

engagée contre Jacques Chénie et ses deux collaborateurs. N'ayant pas le plan social réglé, il est encore définitivement réglé. Enfin M. Pierre-Brossolette arrive au moment même où le Crédit lyonnais doit augmenter le coût moyen des ressources (actuellement 8,50 % compte tenu des frais de collecte) avec l'augmentation du taux d'escompte (de 8 % à 8,5 %), les banques avaient demandé le relèvement de leur taux de base de 1 % ; elles n'ont obtenu que 0,40 % et n'ont pas pu amortir la hausse de leur coût de financement. Les dirigeants de la banque ont été confortables en 1974. — A. D.

Le problème Lip n'affecte pas la profession déclare le directeur de la Chambre de l'horlogerie

« Lip est une affaire qui n'est pas et ne peut pas être réglée », a déclaré, lundi 2 août, M. Michel Deltin, directeur général de la Chambre française de l'horlogerie, à l'occasion d'une conférence de presse.

Selon lui, les produits de la firme de Palente (3 % du chiffre d'affaires de la profession) sont frappés de vieillissement et ont une valeur de moins de 10 % de leur valeur réelle. La montre à quarante mille francs est vendue dix mille francs. Trop coûteuse de surcroît, elle est vouée à l'abandon. Quant à la marque, elle s'est aussi fortement dépréciée. « Rien n'a été fait pour la marque », dit-il. Le groupe suisse Rolex S.A. a racheté 15 millions de francs comme il s'y était engagé. Après calcul, il est apparu qu'il faudrait trente ans pour amortir cette dette. Le problème Lip, a-t-il ajouté, est très circonscrit et n'affecte pas la profession, qui ne reste que se sent plus concernée. L'indifférence serait le meilleur moyen de faire cesser l'agitation.

D'après M. Deltin, le relèvement des ouvriers de Lip n'est pas un problème purement horloger, nombre d'entre eux étant des spécialistes de la mécanique de précision. Des places seront données à la rentrée.

M. Deltin a ensuite réfuté les thèses soutenues par les syndicats, à savoir : l'industrie horlogère française est en crise ; son sauvetage passe par le règlement de l'affaire Lip. « Grâce à ses structures très souples, l'industrie horlogère française a bien résisté à la crise, beaucoup mieux que ses concurrents étrangers. Une très

Aux États-Unis

LA CRUE DE LA RIVIÈRE THOMPSON AURAIT PROVOQUÉ LA MORT DE DEUX CENTES PERSONNES

Loveand (Colorado) (A.F.P., A.P.). — La crue subite, qui a balayé le samedi 31 juillet le canyon Big Thompson dans le Colorado, a peut-être provoqué la mort de deux personnes, a déclaré lundi le chef de Loveand. Une cinquantaine de cadavres ont déjà été repêchés, mais d'autres ne seront peut-être jamais retrouvés. Entre deux cents et six cents personnes attendent d'être secourues et souffrent du froid et de la faim. Les nombreux hélicoptères de secours, mobilisés pour les opérations de sauvetage, n'ont pu décoller lundi à cause de la pluie et du brouillard. Ce qui était il y a quelques jours encore une vallée florissante, attirant chaque année des milliers de touristes venus visiter les montagnes Rocheuses, est devenu un désert. Un amas de débris. La route qui longe le défilé est submergée, des centaines de voitures, de camions, de cars sont coincés, sont alignés des deux côtés. Des rescapés ont déclaré que le torrent qui les avait emportés semblait avoir été créé par l'effondrement d'un barrage. En fait, la catastrophe paraît due aux pluies diluviennes qui ont transformé les eaux de la rivière Thompson en un mur de 3 mètres de haut et de 100 mètres de large, balayant tout sur son passage.

CALME SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Les devises fortes (franc français, mark allemand, livre sterling, lire) qui n'avaient cessé de baisser ces derniers jours au profit du deutschemark et du franc suisse, se sont stabilisées mardi 3 août sur les différents places financières internationales, où le plus grand calme régnait. A Paris, la monnaie allemande s'échangeait en fin de matinée au cours de 1,94 F, comme la veille. Le dollar valait 4,97 F contre 4,95 F la veille, le sterling 2,78 F (inchangé) et le franc suisse 1,99 F contre 1,98 F. L'attention des pressions sur le franc français s'est traduite par un fléchissement de l'or, de l'argent à court terme, qui est revenu de 9 1/8 % à 9 %.

ERRATUM. — La masse monétaire a augmenté en mai de 0,2 % par rapport à avril et non de 20 % comme une erreur typographique nous l'a fait croire dans nos éditions d'hier. En un an (mai 1976 contre mai 1975), la masse monétaire a augmenté de 20,8 %.

DANS UNE LETTRE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FEN

Mme Saunier-Seïté précise les modalités de la « désectorisation » de l'université de Nanterre

Mme Alice Saunier-Seïté, secrétaire d'Etat aux universités, vient de répondre à la lettre, envoyée le 24 juin dernier et rendue publique fin juillet, dans laquelle M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), lui faisait part de ses inquiétudes quant à l'avenir de l'U.E.R. de droit de l'université Paris-X (Nanterre) (« le Monde » du 30 juillet).

Dans sa réponse, le secrétaire d'Etat aux universités, après avoir indiqué son refus de supprimer l'U.E.R. de droit, confirme la « désectorisation » de cette U.E.R. et en précise les modalités, tant pour les étudiants que pour les enseignants. « Il n'y a pas pour moi, écrit Mme Saunier-Seïté, d'obliger les enseignants et les étudiants de droit à demeurer à Nanterre contre leur gré et dans les conditions actuelles. C'est pourquoi M. le recteur des académies de Paris et de Versailles ont décidé, avec mon accord, la désectorisation des étudiants de droit de cette U.E.R. (...) C'est pourquoi les étudiants actuellement affectés à Nanterre pour des études de droit, de lettres, de sciences juridiques de Paris-X (...) sont invités à demander leur transfert, avec leur poste de professeur, dans une autre université, dans la mesure du possible, sans pour autant que l'U.E.R. de sciences juridiques de Paris-X soit mise dans l'impossibilité de fonctionner. »

[A ce jour, près de huit cents enseignants ont demandé leur transfert, avec leur poste de professeur, dans une autre université, dans la mesure du possible, sans pour autant que l'U.E.R. de sciences juridiques de Paris-X soit mise dans l'impossibilité de fonctionner.]

Invalidation de certains examens à l'université de Toulouse-Le-Mirail

Les recteurs continuent de combler les conditions dans lesquelles ont eu lieu les examens de l'université de Toulouse-Le-Mirail, nous indique notre correspondant régional, le recteur d'académie, M. Claude Chailin, a invalidé douze unités de valeur (U.V.) sur les sept cents dispensées dans cette université. Il s'agit d'une U.V. de philosophie (première année), d'une U.V. de psychologie (deuxième année), d'une U.V. d'histoire de l'art (deuxième année), d'une U.V. de lettres et langues anciennes (troisième année), d'une U.V. d'anglais (troisième année) et de deux U.V. de basque (U.V. et de lettres).

Certaines de ces unités de valeur avaient été défectueuses car les étudiants n'avaient subi d'épreuves de contrôle continu. Dans d'autres cas, les enseignants avaient organisé un examen commun à deux unités de valeur. Environ sept cents étudiants seraient concernés par ces invalidations. Le sort de soixante-dix autres U.V. n'est toujours pas réglé. M. Chailin a annoncé son intention d'invalider quarante d'entre elles (première et deuxième années de philosophie ; première, deuxième et troisième années de sociologie ; et la totalité des U.V. « livres » de sciences économiques), si les enseignants ne répondent pas avant le 10 août à l'enquête qu'il leur a été demandée sur les conditions dans lesquelles ont eu lieu les examens. Le recteur a enfin demandé un complément d'information sur les trente autres U.V. en suspens. A l'université de Paris et des

Apaisement à la cité universitaire d'Antony

Pour la première fois depuis sa création en 1959, la résidence universitaire d'Antony ferme ses portes au mois d'août. L'administration n'est pas revenue sur cette décision. Les étudiants ont eu des réactions vives, mais elles se sont calmées (le Monde du 9 juillet). Mais elle a pris lundi 2 août certains engagements qui devaient permettre à tous les étudiants de se reloger pendant l'été. Ceux-ci seront accueillis à la cité universitaire d'Orsay et leurs frais de transport en grande banlieue partiellement pris en charge par le Centre régional des centres universitaires et scolaires (CROUS).

L'administration s'est également engagée à laisser ouverts tout l'été le club et les salles d'étude. Les quelques cas qui n'ont pas encore été tranchés — certains résidents ont plus de trois mois de retard dans le paiement de leur loyer — seront examinés un par un en début de semaine par M. Gilbert Balta, directeur de la résidence.

A l'initiative de la Fédération des résidences universitaires de France (FRUF), soutenue par les partis de gauche et plusieurs syndicats étudiants, enseignants et ouvriers, un meeting a eu lieu lundi 2 août dans un pavillon de la cité. Les propositions de la direction ont finalement été acceptées, mettant fin à l'opération « cité habitée » lancée par la FRUF le 7 juillet.

C'est au début des vacances que l'administration avait rendu publique sa volonté de fermer les pavillons pour éliminer ceux qui accueillent mille sept cents étudiants. Selon M. Balta, cette décision était motivée par la nécessité de donner leurs congés annuels au personnel et d'effectuer certains travaux de nettoyage et de réfection. Cette mesure avait mis dans une situation difficile les étudiants travaillant en août et ceux qui — étrangers — ne pouvaient rentrer chez eux.

Les résidents ayant payé leurs loyers avaient été autorisés à se rendre à Orsay. Les autres avaient été invités à trouver une solution rapide, car M. Balta avait fait savoir que le 2 août la cité serait vidée de « près ou de loin ». Eau, électricité, téléphone, avaient été coupés. Il semble que ces mesures ont été largement dissuadées. Sur mille étudiants présents la semaine dernière, cent cinquante restaient encore à la cité après le week-end. Lundi 3 août, au matin beaucoup, une valise dans chaque main, quittaient leur chambre. D'autant que planait sur la résidence la menace d'une intervention policière qui inquiétait tout particulièrement les étrangers — sensibilisés par les récentes menaces d'expulsion de M. Pomiatowski.

PARENTS

Ne laissez pas vos enfants seuls du 1^{er} au 15 septembre
LE COMITÉ D'ACCUEIL
A ORGANISÉ TOUT UN VILLAGE
TUNISIEN POUR LES ACCUEILLIR
Renseignements et inscription :
COMITÉ D'ACCUEIL
88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS
Tél. 325.11.61 et 326.60.97

A B C D F G H

مكتبة الناصر